

Rédaction et administration
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL
TELEPHONE : . . . HARbour 1241
SERVICE DE NUIT :
Administration : . . HARbour 1243
Rédaction : . . . HARbour 3679
Gérant : . . . HARbour 4897

LE DEVOIR

TROIS SOUS LE NUMERO

Abonnements par la poste

Edition quotidienne
CANADA (Sauf Montréal et banlieue) \$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique . . . 8.00
UNION POSTALE . . . 10.00
Edition hebdomadaire
CANADA . . . 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE . . . 3.00

Directeur-gérant: GEORGES PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS!

Rédacteur en chef: OMER HEROUX

L'INFORMATION DE DERNIERE HEURE

Pavelich et Kvaternik, instigateurs présumés de la tragédie de Marseille, sont arrêtés en Italie

Ils nient toute participation à la préparation du coup et s'opposent à l'extradition

TURIN, 18. (S.P.C.-Havas). — Ante Pavelich et Eugène Kvaternik, qui seraient les instigateurs de la tragédie de Marseille, ont été arrêtés en territoire italien, aujourd'hui, à la demande de la France. Traduits devant un tribunal, ils ont nié avoir participé à la préparation du coup. Ils s'opposent à l'extradition, affirmant qu'ils sont des réfugiés politiques, nullement des criminels. Ante Pavelich était l'unique député du parti de l'indépendance croate au Parlement de Yougoslavie que le roi Alexandre a dissous.

En 1929, il s'est enfui de son pays, peu après qu'une accusation de meurtre eut été formulée contre lui. Les autorités yougoslaves lui ont fréquemment attribué un terrorisme dirigé contre l'union des Serbes, Croates et Slovènes. Il aurait rempli un rôle de premier plan dans un groupe d'émigrés politiques croates établis à Janka Puzsta, en Hongrie. Chef de la société Ustashi, il aurait conclu une entente avec Ivan Mihailoff, le chef d'une société macédonienne.

Eugène Kvaternik, aussi appelé Egon Kramer, aurait dirigé les quatre hommes chargés d'assassiner le roi Alexandre pendant son séjour en France. Il n'a que 28 ans.

EN FRANCE

PARIS, 18. (S.P.A.). — La police italienne a appris à la Sûreté l'arrestation de Pavelich et de Kvaternik. La Sûreté cherche encore, relativement à la tragédie de Marseille, une jeune femme nommée Marie Voudroch et deux hommes. On sait que la Sûreté détient présentement trois hommes qu'elle affirme être des complices de l'assassin Kalemén.

Les gracieuses petites bourgeoises de Trois-Rivières nous auraient fait reprendre en choeur, si elles avaient voulu, — mais elles ont de la discrétion et de la pudeur — le refrain de la ronde populaire: Vive la Canadienne... Elles ont tout chanté, sauf cela: "Evidemment la fête des Trois-Rivières est le plus charmé nos visiteurs d'outre-mer." "Le train roulait déjà depuis un moment quand nous nous décidâmes à nous entre-regarder. Trois-Rivières, nous désormais saurez pour nous; c'est là que nous avons senti battre le coeur, le coeur fidèle du Canada", conclut le collaborateur du Concours médical.

(5) Som. théol. 11-11, Q. XLIV, art. 7.
(6) Ibid. 11-11, Q. CIV, art. 5.
(7) End. cit., et III, Suppl. Q. Lii, art. 2.

Bloc-notes

Hommage au Canada

C'est le titre d'un bref article paru dans une revue française, le Concours médical, livraison de la fin de septembre dernier, — article signé par un médecin français, M. G. Lavallée, membre de la délégation des médecins de France au congrès de Québec. L'auteur, en quelques centaines de lignes, y résume ses impressions, fort justes, sur les paysans qu'il a vus à l'île d'Orléans, et il parle incidemment de la réception faite aux Trois-Rivières aux voyageurs français, lors de leur trajet de Québec à Montréal. Réception qui, paraît avoir touché profondément tous ceux qui en ont parlé jusqu'ici, de M. Henry Bordeaux, dans l'Illustration, à M. G. Lavallée, au Concours médical, en passant par MM. France-Nohain et R.-G. Nobécourt, deux des journalistes de France en train de publier leurs impressions, le premier dans l'Echo de Paris — la mort inopinée de ce spirituel chroniqueur, interrompra peut-être cette série délicate. — le second dans le Journal de Rouen. "Ce qu'il y eut d'émouvant vraiment, c'est, au banquet de cinq cents couverts qui nous fut servi, le service assuré par toutes les jeunes filles de la ville, à entendre bien les bourgeois aussi bien que les ouvriers, et la fille du maire, la première, et les filles d'avocats, de médecins, et les filles des grands marchands de papier, — habillées comme les servantes de la vieille France, coiffon simple et, souliers plats, Perrettes champenoises ou picardes, bretonnes ou normandes, ou angevines ou poitevines. Cela, c'était mieux qu'un spectacle, le plus gracieux des spectacles, c'était un exemple et une leçon: oui, l'exemple et la leçon de l'éducation canadienne et québécoise au Canada, les vertus premières à continuer dans l'éducation des filles", écrit entre autres choses de sa plume fine et spirituelle France-Nohain, qui note en terminant cette chronique que, de toutes les chansons canadiennes, il y en avait une que l'on ne chantait pas: Vive la Canadienne. "Je m'en étonnai après de la servante et lui demandai si l'on nous avait mal renseignés et si cette chanson ne se chantait plus. "Mais si, on la chante toujours", me répondit-elle. "Et pourquoi ne la chante-t-on pas ce soir? C'est par discrétion". Oui, nos délicates petites servantes jugent que ce n'était pas à elles de dire: "Vive la Canadienne!" Alors, c'est nous qui l'avons dit". M. Nobécourt, lui, ne fait pas mystère, non plus, de ses impressions. "C'est à Trois-Rivières que nous séjournerons le moins longtemps et Trois-Rivières, pourtant, reste, avec Gaspé, l'étape la plus merveilleuse de notre magnifique randonnée canadienne... Les gracieuses petites bourgeoises de Trois-Rivières nous auraient fait reprendre en choeur, si elles avaient voulu, — mais elles ont de la discrétion et de la pudeur — le refrain de la ronde populaire: Vive la Canadienne... Elles ont tout chanté, sauf cela: "Evidemment la fête des Trois-Rivières est le plus charmé nos visiteurs d'outre-mer." "Le train roulait déjà depuis un moment quand nous nous décidâmes à nous entre-regarder. Trois-Rivières, nous désormais saurez pour nous; c'est là que nous avons senti battre le coeur, le coeur fidèle du Canada", conclut le collaborateur du Concours médical.

C.-H. Cahan

Le prochain portrait politique de Quatre Etioles sera celui de M. C.-H. Cahan. Il paraîtra samedi.

Si vous voyagez... adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES. LE "DEVOIR" Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones HARbour 1241.

Terrible diagnostic

Devoir urgent

Il faudra revenir sur le discours de S. E. le cardinal Villeneuve au Congrès de colonisation, particulièrement pour souligner la partie qui traite des sociétés de colonisation diocésaines. L'espace nous est aujourd'hui très mesuré: nous n'avons que le temps de marquer d'un rapide coup de crayon le terrible diagnostic que formulait dès ses premières paroles presque l'éminent orateur.

Pour en mesurer toute la portée, il importe de bien se rappeler que le Cardinal pèse tous ses mots, qu'il parle au nom de tous ses collègues et que, par nature autant que par fonction, il est ennemi de toute exagération. Il faut aussi se rappeler que, pour certain domaine en particulier, il dispose d'exceptionnels moyens d'information.

Messieurs, a donc déclaré Son Eminence, le problème se pose d'abord pour les évêques, au point de vue religieux, sous cette formule simplifiée. Nos villes et nos campagnes regorgent d'une jeunesse oisive et sans avenir. Le mariage lui est interdit, parce qu'elle ne saurait prudemment s'établir ni ne pourrait élever une famille. D'où, facilement, la licence des moeurs, le malthusianisme, l'oubli graduel chez les nôtres du devoir social, et l'atténuation, l'obnubilation même de la conscience en ce qui concerne le foyer à fonder et les sacrifices nécessaires à y consentir. C'est la chair et le désordre qui viennent ainsi solliciter nos jeunes. Les aveux et les constatations en sont lamentables.

Mettez avec cela, Messieurs, tous les moyens modernes de jour, l'atmosphère du naturalisme qui nous envahit et nous enveloppe de plus en plus, et vous apercevrez à l'issue de la situation actuelle le paganisme incroyable et corrompu.

Nous sommes ici sur notre terrain. Nos âmes de Pasteurs s'émouvent, nous voyons en foule notre jeunesse s'en aller aux abîmes, et de toute notre force d'évêques s'adressant à des chrétiens, nous vous criions: Sauvez la religion de vos pères, sauvez leurs moeurs chrétiennes, sauvez chez nous la famille et la race qui ont conservé sur ces bords la foi à Jésus-Christ!

Rarement aussi émouvant, aussi tragique appel a été lancé chez nous.

Le Cardinal ne s'en est point tenu là. Il a continué:

Avec vous, nous descendrons d'un degré pour nous établir sur le terrain social. Le chômage est la plaie qui ronge nos paroisses surpeuplées. Des milliers de jeunes gens, je vous laisse d'en fixer le nombre exact, cherchent du travail pour vivre. Les villes étouffent de chômeurs qu'elles ne peuvent ingérer, les paroisses rurales ne paraissent plus avoir de terres en disponibilité. Messieurs, la conclusion, elle est de tous: Il faut en trouver!

Là est le fait brutal; là, la conclusion logique. On parle du chômage urbain: il frappe davantage certains regards parce qu'il se produit sur un territoire limité et qu'il implique des mesures que personne ne peut ignorer; mais le chômage rural, pour être d'allure un peu différente, n'en est pas moins grave, et il est l'aliment principal, si l'on peut dire, du chômage urbain.

Aussi bien, le vénérable primat de l'Eglise canadienne a-t-il pu conclure:

Voilà une conclusion de sociologie indiscutable. Mais nous, vos évêques, nous pouvons là-dessus prononcer un jugement de morale. A savoir qu'il existe une grave obligation de conscience pour les chefs d'Etat et pour les subordonnés de collaborer dans le sens le plus efficace à la solution du problème vital qui se pose présentement. Arrière les considérations mesquines et les ambitions du pouvoir. C'est au niveau de la haute politique, au sens le plus noble du mot, que tous les hommes publics et tous les groupements sociaux, de quelque nuance ou de quelque parti qu'ils se réclament, doivent se hausser. Sinon, tous les inertes et tous les hésitants porteront devant Dieu une justiciable responsabilité, et aux regards de l'histoire ils seront stigmatisés du crime d'avoir perdu l'avenir.

On pourra discuter tel ou tel point des programmes d'action immédiate ou lointaine exposés au Congrès ou les actes futurs des gouvernants; mais il faudra ne jamais perdre de vue ce terrible diagnostic, ni le devoir de conscience que vient de rappeler, d'aussi solennelle façon, S. E. le Cardinal Villeneuve.

Omer HEROUX

L'actualité

Franc-Nohain est mort

Un bout de dépêche nous apprend à l'instant la mort de Franc-Nohain; et nous en avons beaucoup de peine. Il était, semble-t-il, le lien le plus aimable entre la délégation française aux fêtes de Jacques Cartier et nous. Il a posé sur les choses canadiennes un regard indulgent et fin et dans ses chroniques de voyage de l'Echo de Paris, que je n'ai luës encore qu'en diagonale, s'avère son art subtil; tout y est, tout y est dit, mais les défauts ne servent que de rehauts aux qualités. C'est adroitement composé, à l'imitation de ces bons joailliers qui taillent une pierre précieuse sans perdre une parcelle de son poids. Quand Franc-Nohain vint au Devoir avec quelques-uns de ses compagnons de route, il se trouva, et les sensibiles antennes l'en prévinrent tout de suite — dans une maison amie, c'est vers les 1910 qu'un défilé et spirituel billéliste d'ailleurs, Léon Lorrain, avait toujours en poche les fables de Franc-Nohain et en servait des tranches à ses camarades au lunch couter de l'édifice Transportation, où nous prenions alors ensemble petit déjeuner. On ne rencontrait pas alors Lorrain sans le saluer, pour le chiner de sa noli-prophète, de ces vers si nettement miriflons:

Dans sa maison de Saint-Mandé, M. Bonoiat est décédé...

A notre librairie, Franc-Nohain trouva ses dernières publications que nous avons contribué à répandre au Canada et sa caricature par Sennep, toute jaunie par trois ou quatre ans d'exposition au soleil. C'est sur cette charge, comme on l'a raconté ici, qu'il inscrivit quelques mots aimables pour ses confrères du Devoir. (On vient de la prendre à l'instant dans mon bu-

"L'un des ouvriers les plus éclairés et les plus efficaces de la civilisation chrétienne"

Texte de l'hommage rendu hier à Mgr Talamo par Mgr Pâquet, président de l'Académie canadienne de Saint-Thomas d'Aquin

Mgr Pâquet a évoqué hier la noble figure et les grands travaux d'un savant trop peu connu, et qu'il eut la joie de connaître particulièrement, Mgr Talamo. Nous sommes heureux de pouvoir publier intégralement aujourd'hui cette belle page d'histoire.

Le 18 mars 1923, l'Académie romaine Saint-Thomas d'Aquin, représentée par le Conseil de Présidence, le Secrétaire, les Académiciens résidant à Rome, et plusieurs groupes d'étudiants, étaient reçus pour la première fois en audience solennelle par le Souverain Pontife Pie XI, lequel, jeune prêtre, en 1882, à la suite d'un très brillant examen, avait été proclamé, par le jury de cette même Académie, docteur en Saint-Thomas.

Répondant à l'adresse que lui présenta l'un des Présidents, le Cardinal Bisleti, Sa Sainteté fit un splendide éloge de l'ange de l'École, rappela les origines de l'Institution thomiste qu'il illustrait alors les maîtres les plus célèbres de la science romaine; puis, se tournant vers Mgr Talamo qui, pendant plus de quarante ans, avait rempli les fonctions de secrétaire, le Pape lui appliqua ces mots particulièrement flatteurs: "Vraie veste du feu sacré et du phare lumineux qu'est l'Académie Saint-Thomas, phare que Léon XIII, d'un geste génial, voutut allumer en notre grande et sainte Cité de Rome".

Charag, dès le début, du Secrétariat général de la docte Académie, inaugurée en 1880, Mgr Talamo garda ce poste de haute confiance, et s'acquitta, avec une admirable fidélité, des devoirs qui en résultaient pour lui, jusqu'à sa mort. Il s'éteignit le 21 février 1932.

En cette cinquième session de notre propre Académie Canadienne, nous avons cru qu'il ne serait ni vain ni inopportun d'évoquer la mémoire d'un Prêlat dont la vie entière fut très intimement liée au mouvement de la renaissance thomiste, et qui incarnera, pour ainsi dire, en sa personne, pendant plus d'un demi-siècle, l'oeuvre académique de portée mondiale établie à Rome par Léon XIII.

Salvatore Talamo naquit à Naples en 1844.

Doué de fortes aptitudes intellectuelles où la pénétration de l'esprit le disputait à la passion du savoir, il eut la bonne fortune d'être initié au culte de saint Thomas d'Aquin, par deux prêtres qui en prévaient avec un zèle et une ferveur de pionniers la doctrine: les chanoines Sanseverino et Signoriello. Ses études et écrits (opuscules, traités plus vastes) révélèrent bientôt au public de quel amour de la recherche, de quelle rectitude de jugement et de quel dévouement à la science véritable ce jeune Napolitain pouvait déjà donner des preuves.

En 1879, Léon XIII, dont l'oeil était prompt à discerner les valeurs doctrinales, l'appela à Rome pour lui confier une chaire importante de philosophie. Et peu de temps après, le professeur Talamo, de par la volonté du Pape, se voyait attaché, comme ouvrier principal et futur artisan de tous ses progrès, à l'illustre association romaine qui, sous le patronage de Thomas d'Aquin, devait imprimer aux études philosophico-théologiques un si vigoureux élan.

Combien d'étudiants canadiens, en quête de palmés doctorales, ont eu à se féliciter de leurs rapports avec le dévoué Secrétaire de l'Académie.

qu'il eût fait la conquête du monde lettré.

Il y a une manière Franc-Nohain inimitable de dire les choses; son esprit, une mousse de champagne brut dont le pétilllement pique délicieusement le palais.

Une belle vie droite, toute vouée à la littérature depuis le jour où Maurice-Etienne Legrand, sous-préfet, qui, tel celui de Daudet, faisait sans doute des vers, se métamorphosa en Franc-Nohain et renonça à "la carrière". Du Gil Blas, il passa à l'Echo de Paris, où il tint la rubrique de la critique dramatique. Il y assumait, il y a plusieurs années déjà, le poste de directeur littéraire. Sa femme et ses enfants conservaient, autour de cet heureux mortel, l'atmosphère la plus favorable, car tous, si nous ne nous trompons, avaient non seulement la curiosité des choses littéraires mais tenaient alertement la plume. Jaboune, qui écrit pour les enfants des choses ravissantes est son fils et il a pris au titre d'un des ouvrages de son père ce pseudonyme.

Souhaitons que sa famille puisse compléter la publication des notes canadiennes de Franc-Nohain et nous donner ce volume que nous souhaitons. Elle peut compléter que les sincères admirateurs du spirituel chroniqueur sont nombreux au Canada et que tous s'associent vivement à son deuil.

Paul ANGER

de sa bonté accueillante, de ses conseils précieux, de ses sympathies pour la jeunesse avide de s'approprier les conquêtes de la science et les fruits du labeur des maîtres! Ce feu sacré dont il fut, au témoignage de Pie XI, le gardien très vigilant, il avait le don et le vif désir de le communiquer aux autres, de le répandre dans tous les milieux et dans tous les foyers ouverts à la culture intensive de l'esprit.

La charge dont il était investi auprès de l'Académie Saint-Thomas d'Aquin n'était donc pas, on le comprend, une sinécure. Pendant neuf ans, il présida, sous le regard du Pape, à la publication des travaux des Académiciens; et on lui doit, par suite, une série de volumes d'exceptionnelle valeur où des études très fouillées sur les points les plus intéressants de la philosophie traditionnelle, nous montrent les efforts, la marche progressive de la pensée chrétienne provoquée par le génie animateur de Léon XIII.

Nous regrettons de ne pouvoir suivre ici, dans toutes ses phases, la carrière aussi féconde que laborieuse de Mgr Talamo.

Comme chef du Secrétariat de l'Académie, il eut l'insigne mérite d'organiser, sous les auspices de cette institution, trois grandes manifestations de la vie intellectuelle contemporaine: en 1924, une semaine dite thomiste, consacrée à la discussion de plusieurs questions fondamentales agitées de nos jours et qu'il importe de résoudre d'après les principes de saint Thomas (1); en 1925, un vaste congrès thomiste international où se fit, entre des penseurs venus de divers pays, un échange de vues très éclairant et très profitable sur des problèmes très graves d'ordre philosophico-scientifique; en 1929, une autre semaine dite augustino-thomiste, destinée à mettre en lumière, l'occasion du quinzième centenaire de la mort de l'Evêque d'Hippone, l'oeuvre transcendante de saint Augustin comparée à celle de saint Thomas. Par sa parole et par ses actes, Mgr Talamo fut l'âme de ces réunions et l'ouvrier zélé, intelligent de ces fortes assises de la pensée.

Au reste, l'Académie à laquelle il se dévoua avec tant de coeur, fut loin d'absorber toutes ses activités. Avant comme après la fondation de cette société, il fit paraître divers ouvrages marqués de l'empreinte profonde et des caractéristiques très remarquables de son talent.

Deux tendances, toutes deux souverainement utiles, justifiées toutes deux par le texte même des documents les plus graves du Saint-Siège (2), et dont les résultats se complètent les uns par les autres, apparaissent chez les scolastiques de l'ère moderne.

Les uns, soucieux avant tout de pénétrer jusqu'à la moelle de la vérité pour s'en nourrir eux-mêmes et pour en faire bénéficier la science et l'Eglise, s'appliquent particulièrement à creuser la doctrine, à l'approfondir dans tous ses énoncés et dans toutes ses virtuosités, et à la défendre contre tout danger d'altération et toute entreprise d'erreur.

D'autres sans négliger le point de vue intrinsèque des données (1) M. Jacques Maritain (que l'on vient d'applaudir chez nous) y fit une conférence magistrale sur la crise de l'esprit moderne et le mouvement thomiste. (2) Voir Const. Apost. Deus scientiarum Dominus (art. 29-30).

Carnet d'un grincheux

Il n'a pas l'habitude de laisser refroidir les cadavres". Réplique féroce d'une pièce que se donne présentement au Palais: les Boeux-Frères Ennemis.

M. Bennett s'en vient. Et dire que ni M. Duranleau ni M. Sauvé, qui s'accordent d'ordinaire si bien, ne pourront se dérober de leurs écrasantes tâches et se disputer à qui irait le premier le recevoir au large d'Amicost.

Rien ne devra se dire dans les gazettes au sujet des nouvelles taxes municipales que M. Houde n'a autorisé les quotidiens à publier. Car M. Houde l'a fait savoir: le temps s'en vient où les journaux ne devront insérer que ce qu'on leur dira de publier. On, ce sera lui, comme lui, dans un procès en cours, c'est le Beau-frère.

Un jeune influent disait à la fin d'août avec une franchise un peu brutale à l'aimable Franc-Nohain: "Je ne vous reverrai plus jamais. — Il est bien vrai qu'à mon âge... Justement!" acquiesça le jeune homme "avec tant de cordialité et de gentillesse que je ne pouvais me formaliser de son empressement", notait Franc-Nohain dans sa première chronique de voyage au Canada, à l'Echo de Paris. Ce jeune journaliste tri-fluven ne pensait pas dire si juste, hélas!

Le Grincheux

Propos de théâtre

"M. et Madame Untel"

La troupe de Mlle Antoinette Giroux continue, cette semaine, d'attirer un bel auditoire à ses représentations.

La pièce est simple, moderne, amusante. Les caractères sont parfaitement dessinés.

Interprétation réussie. M. Lucien Coedès montre de l'autorité dans le rôle le plus important de la pièce.

"Copains"

La société théâtrale des Anciens du Gesù vient de se réorganiser sous M. Paul Gagnier, jeune revisseur de talent.

Pour leur pièce de début, les Anciens du Gesù ont choisi: Copains, de Georges Berr.

Nous ne pouvons assez encourager cette organisation du Gesù, maintenue, on le sait, dans un milieu éducatif éminemment louable.

"La maison neuve" Les Anciens du Collège de Saint-Laurent, comme leurs confrères du Gesù, ont présenté aussi leur première pièce cette année.

Cette pièce est l'une des moins amusantes de Sardou. Trop souvent le dialogue languit.

Les Anciens ont fait un effort très louable pour donner le plus de vie possible à cette comédie.

La soirée fut agréablement de musique par les élèves et par les Anciens. Le programme-caricature dessiné pour la circonstance est un vrai bijou d'originalité.

Avis de décès

LANDRY — Terrebonne, le 17 octobre 1934, décédé à 83 ans, 11 mois, 14 jours.

NECROLOGIE

AUMONT — A Montréal, à 52 ans. Honorine Beaudry, épouse de Zacharie Aumont.

Faits divers

On le trouve pendu

On a trouvé Alfred Monday, 40 ans, 938 rue Sainte-Géline, pendu à une corde dans sa chambre, hier après-midi.

Apaches coffrés

Louis Larivière, 33 ans, Ernest Collette, 30 ans, et Henri Shepherd, 16 ans, ont été coffrés par la police.

Sans nouvelle d'Esposito

New-York. — On est encore sans nouvelles de Lewis Esposito, jeune étudiant de 23 ans, disparu depuis lundi dernier.

Condamné à dix ans de pénitencier

Détroit. — Edward Liewala, 20 ans, arrêté mardi et accusé d'avoir proféré des menaces de mort à l'endroit du fils d'Henry Ford.

Second procès

Sioux-Falls. — Le procès de Mme Fern Mae Sankey et de Mme Alvena Ruth Kohler, deux sœurs, accusées de complicité dans le second enlèvement de Charles Boettcher.

L'affaire Stoll

Louisville. — Comme la femme Robinson, qui a été arrêtée relativement à l'enlèvement de Mme Stoll.

Littérature séduisante Le jury de la Cour du Banc du Roi a rendu un verdict de culpabilité dans le cas d'Ann et de Sam Feigelman.

Mineurs en grève Pecs (Hongrie), 18. (S.P.A.) — Trois mille mineurs se sont mis en grève aujourd'hui.

Prétentions de la police La police à Montréal, tant municipale que provinciale, prétend que présentement tous les lupanaires, tous les préteurs au livre.

En visite à Shawinigan Shawinigan, 18. — Un fort groupe d'élèves de l'École polytechnique de Montréal est aujourd'hui en notre ville.



Vichy Supreme The Limonade Gazeuse PURGATIVE Eau de Vichy pure aromatisée au citron.

EXIGEZ LE CIGARE

Revelation 10c Puritanos L. O. GROTHE LIMITEE — Maison canadienne et indépendante

L'alibi de Hauptmann

New-York. — Un maître-charpentier de New-York, d'après le Daily News, de New-York, qui publie une nouvelle de nature à donner du poids à l'alibi de Bruno Richard Hauptmann.

Incendie de \$250,000

Hudson-Heights, Qué. — Un incendie qui a causé des dommages évalués à près de \$250,000, a détruit une glacière d'une capacité d'environ 25,000 tonnes de glace.

La course aérienne Angleterre-Australie

Mildenhall (Angleterre), 18 (S.P.C.) — On poursuit les préparatifs de la course aérienne Angleterre-Australie.

Aperçus sur la musique au Canada

Au Château de Ramezay, demain, M. Eugène Lapierre, docteur en musique et directeur du Conservatoire National de Musique.

Visite industrielle à Ottawa

A deux heures et après-midi sont partis cinquante élèves de l'École des hautes études commerciales de Montréal pour une visite industrielle dans la capitale canadienne.

La Soviétique

Tokyo, 18. (S.P.C.) — La Soviétique est admise dans l'Union mondiale de la Croix-Rouge.

Le Père Pro

Le Père Pro, drame en trois actes, qui a été publié sous le titre de Père Pro, le martyr mexicain.

Service de Librairie du Devoir

Docteurs, Consultez!!! les Grands Constructeurs de France

Aviateurs recueillis en mer

A bord du paquebot "Washington", 18. — Le paquebot "Washington" a recueilli en mer hier cinq des six aviateurs qui survolaient l'Atlantique et qui ont passé à deux doigts de la mort.

Demain le "Devoir" commencera la publication d'un nouveau feuilleton. Quel est ce mystère? par Marthe Lachèse.

ainsi pense LA PRESSE CANADIENNE -- de jour en jour

Economisez de 20% à 50% sur l'achat de votre nouveau tapis Pour plus de \$100.000 d'aubaines chez LALONDE & FRERE à leur

Vente annuelle d'automne WILTON — AXMINSTER — TAPIS D'ORIENT — LINOLEUMS — PRELARTS, ETC., ETC.

H. LALONDE & FRERE OUVERT LES VENDREDIS ET SAMEDIS SOIRS LIMITEE 4800, AVENUE DU PARC

La propriété

Du Réveil de l'Est, de Montréal: Au lieu d'être une valeur certaine et solide, la propriété immobilière est devenue un tel fardeau qu'elle peut s'écraser.

Telle est la situation à laquelle nombre de propriétaires doivent faire face. Situation pénible, lamentable s'il en est.

On ne l'achète plus par crainte des obligations qu'elle entraîne. On est si rassuré qu'il est intéressant de déménager souvent.

Car les grosses constructions qui se louent aux riches, aux compagnies, aux commerces, rapportent encore leurs loyers; mais il n'en est plus ainsi de la maison ordinaire.

Ne pensez-vous pas comme nous? LA LIGUE DES PROPRIETAIRES DE L'EST DE MONTREAL

Livres de classe De M. Omer Caron, botaniste provincial, dans le Journal d'agriculture:

Aujourd'hui, quels sont ceux qui, après dix ans, vingt ans et même davantage, ne regrettent pas d'avoir perdu presque toutes leurs connaissances acquises à la petite école?

Certes, la fréquentation de l'école est excellente pour les enfants, mais pourquoi faut-il perdre par négligence le peu d'instruction qu'elle nous procure et qui est si utile dans la vie?

Les jeunes gens de vingt ans seraient-ils capables de passer les examens de nos enfants de deuxième ou troisième année du cours primaire?

Unilinguisme Du Soleil, Québec, numéro du 16 octobre: Les énumérateurs fédéraux ont commencé hier leurs visites à domicile et l'enregistrement des noms à inscrire sur les listes électorales fédérales.

'Le nom dans le bronze' Achetez vos bibliothèques le nouveau livre de Michelle Le Normand. En vente au Devoir, un dollar franco, ou chez l'auteur, 163 rue Mackay, Ottawa

Demain le "Devoir" commencera la publication d'un nouveau feuilleton. Quel est ce mystère? par Marthe Lachèse.

FOUR VOS VIGNETTES appelez PHOTOGRAVURE NATIONALE 59 STE-CATHERINE OUEST MARQUETTE 4549

Ne pas confondre: il n'y a qu'une seule maison portant le nom de

TOUSIGNANT & Frère Ltée C'est la nôtre et ses dix magasins (10). Voir ci-contre pour les adresses: Crémérie, 1ère qualité 20c; Crémérie, 2ème qualité 19c; Beurre de laiterie 17c

Electro-plaqué en or et argent Fabrication de calices et ciboires Réparation d'ornements d'église: une spécialité. Confiez votre commande à la MAISON J. Gaston Bérard

Les personnes atteintes de rhumatismes, gonit, malade du foin, de la peau, de l'estomac et de l'intestin ont grand avantage à prendre LITHINES de Dr GUSTIN

Où l'on s'habille bien — Ernest Meunier Le Tailleur Fashionable 994, RUE RACHEL (EST) Téléphones: FR. 9343-9830

Spécialités: Chemises WARRENDALE — Complet LOMBARDI RAOUL FOURNIER CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER 4502, RUE ST-DENIS — 375, AVE MONT-ROYAL EST

SOIN DES PIEDS Spécialité: Chaussures pour pieds malades. HOULE & BLEAU 4581 est. Ste-Catherine Tél. C. 1987

New System Cleaning Service J.-H. BRETON, prop. ENRG. TEINTURIER-NETTOYEUR 2461 DES CARRIERES NETTOYAGE FRANÇAIS Robe, Costume, Manteaux, Complets, Pardessus nettoyés et pressés à partir de \$1

Tél. CRescent 5208 Garage Crescent PAUL MARTEL Agence autorisée du Studebaker Achat et vente d'autos usagés remis à neuf.

JIM CROW DETRUIT TOUS LES INSECTES Il vous débarrassera vite de PUNAISES, COQUELLES, MITES, POUX, MOUCHES et de toute VERMINE des animaux et végétaux. Pensez on l'aime! En vente chez Dupuis Frères et ses Pharmacies Succursales

Confiez tout! lavages et nettoyages à la CANADA LAUNDRY Co. Pourquoi? Economique — Hygiénique — Satisfaction AMherst 1195

La Société Coopérative de Frais Funéraires Une police d'assurance funéraire écarte tout sujet d'appréhension et d'inquiétude pour l'avenir. Tél: Plateau 7-9-11

CALENDRIER

Demain: VENDREDI, 19 octobre 1934. Saint Pierre d'Alcantara C. double. Lever du soleil, 6 h. 20. Coucher du soleil, 5 h. 19. Coucher de la lune, 2 h. 39. Nouvelle lune, le 15, à 10h. 11m. du matin. Prochain quart, le 15, à 2h. 35m. du soir. Pleine lune, le 22, à 10h. 7m. du matin. Dernier quart, le 30, à 3 h. 28 m. du matin.

DEMAIN

BEAU, PLUS FRAIS MAXIMUM ET MINIMUM Aujourd'hui maximum 52. Minimum 32. Demain maximum 52. Minimum 32. Mêmes dates l'an dernier 38. BAROMÈTRE: 10 h. a.m. 30.00. 11 h. a.m. 30.01. Météo: 30.01. Chiffres fournis par la maison M.R. de Messé, 1519, Saint-Denis, Montréal.

Franc-Nohain, secrétaire et directeur littéraire de l'«ECHO de Paris», est mort à 61 ans

Son passage au Canada français, il y a six semaines — Ses «Fables» — Ses articles dans l'«ECHO de Paris» — Son oeuvre littéraire

De Paris nous arrive une brève dépêche nous annonçant que M. Franc-Nohain, secrétaire et directeur littéraire de l'«ECHO de Paris», est mort à Paris aujourd'hui à l'âge de 61 ans. La nouvelle de sa mort ne peut qu'avoir un long écho au Canada français, vu que le célèbre journaliste faisait partie de la mission nationale française aux fêtes canadiennes de Québec à la fin d'août et au commencement de septembre dernier. M. Franc-Nohain, déjà connu largement au Canada par ses livres, principalement ses «Fables», reçut un accueil tout à fait cordial dans tous les milieux. Par sa sympathie, sa pénétration rapide de la situation française au Canada, il conquiert non seulement tous les journalistes canadiens-français qui l'approchent plus que les autres en général, à l'occasion du congrès de presse à Québec et de la visite des journaux à Montréal, mais aussi tous ceux qui prirent part aux fêtes de Gaspé, de Québec, de Montréal, d'Ottawa, à bord du «Champion», en traversant vers le Canada, il avait fait connaissance avec des Canadiens aussi distingués que MM. Edouard Montpetit et Emery Beaulieu, entre autres, et il avait causé longuement avec eux, les interrogeant sur les choses canadiennes.

Les récents articles qu'il a publiés, après son retour en France, sur le Canada, dans l'«ECHO de Paris», prouvent qu'il a vu juste. On ignore, à l'heure présente, s'il eût le temps d'écrire des articles pour les «Nouvelles littéraires» sur le Canada, au point de vue culturel et littéraire cette fois. C'était son intention. Il devait même écrire quelques «Fables d'inspiration canadienne», comme le Gastor et la Feuille d'érable, etc.

Vivement ressentie en France, sa mort surpris beaucoup aussi les Canadiens vu qu'il n'y avait que six semaines qu'il était encore parmi eux. M. Franc-Nohain semblait en bonne santé lorsqu'il a fait son voyage. Il plaisait à son habitude et semait l'esprit autour de lui.

FRANC-NOHAIN



Caricature de Sennep, avec autographe de Franc-Nohain, pour le «Devoir».

d'autres personnes; dans un de ses articles de l'«ECHO de Paris», il a répété à plusieurs reprises: — Nous avons emmené nos enfants. Ce sont eux qui vont assurer la survivance des relations du Canada français avec la France. Etant venus jeunes, ils reviendront plus vieux. Nous retrouvons dans son premier article de l'«ECHO de Paris» sur le Canada les phrases significatives suivantes, qui laissent bien croire que M. Franc-Nohain présentait sa mort: «Il était excellent que tant de jeunesse se soit mêlée aux personnalités officielles qui avaient été délégués à ces fêtes; il est excellent que tant d'entre nous aient profité de cette croisière et des vacances pour emmener leurs fils ou leurs filles. D'abord, parce que la délégation y gagnait en grâce et en bonne grâce, et le voyage en gaieté. Mais surtout parce qu'il faut que nos enfants se souviennent, qui nous ont destinés, Dieu merci, à se soulever plus longtemps que nous». Et plus loin, il écrit encore en commentant un incident, relatif à son âge: «De combien d'années, maintenant et même en comptant largement, ma vie a-t-elle été faite? Heureux les frais regards qui se sont posés sur ces scènes, les jeunes cerveaux qui en conserveront les images et auront tout loisir de les méditer longtemps, pour le plus grand bien, dans l'avenir, du Canada et de la France».

Son oeuvre littéraire

Maurice-Etienne Legrand, dit Franc-Nohain, était né à Corbiigny (Nievre) en 1873. Avocat, ancien sous-préfet, il débuta dans les lettres par des recueils de vers: Inattentions et sollicitudes (1893); Flûtes (1898); les Chansons des trains et des gares (1899); la Nouvelle cuisine bourgeoise (1900); le Dimanche en famille (1902); poèmes rimés en vers libres avec beaucoup de verve et de fantaisie, réunis plus tard en un recueil: le Biosque à musique (1922); Dans les cantates qu'il donnait à l'école, Francis-Nohain commença à publier son œuvre. On le surnomma même le «prince de l'actualité». À la même époque appartenaient Fables (1921) Nouvelles Fables (1927); l'Orphéon, choeurs et cantates (1927). Pour le théâtre, Franc-Nohain a écrit: la Grenouille et le Capucin (1900); Vingt mille âmes (1901); l'Heure espagnole (1904); la Belle éveillée (1927); la Marche indienne (1927); des livrets d'opérette pour le compositeur Claude Terrasse: le Temps des Croisades (1902); la Fiancée du scaphandrier (1902); en prose, il publia: le Passé de l'instinct (1901); Jaboune (1910); le Journal de Jaboune (1914); Coucou-Coucou, roman (1923); les Salles d'attente (1925); le Cabinet de lecture, deux séries (1926-27); Histoire anecdotique de la guerre, seize brochures; l'Art de vivre, la Cité heureuse, Fiches d'histoire politique et sociale contemporaine, le Guide du bon sens, la Vie amoureuse de Jean de La Fontaine, Saint Louis (collection les Grands Coeurs), Images de saint Louis (collection les Bonnes Lectures), Bayard ou la Gentillesse française, etc. Nous avons appris en plus que M. Franc-Nohain avait plusieurs ouvrages sur le métier, dont l'un devait paraître en octobre même. Le célèbre écrivain et romancier collabora, au cours de sa carrière, au «Gil Blas», au «Figaro», à la «Revue Blanche», aux «Nouvelles Littéraires», etc. À l'«ECHO de Paris», il était chargé de la critique littéraire, de l'actualité et de la critique dramatique.

«L'un des ouvriers les plus éclairés et les plus efficaces de la civilisation chrétienne»

(Suite de la première page)

L'Angélique Maître posa des principes libérateurs, menant à l'affranchissement total des esclaves, et qui la vit cette émancipation tard à venir, modifiant, du moins, notablement, leurs conditions de vie corporelle et assurant à leurs âmes les bienfaits inestimables de la Rédemption.

En 1893, à la demande de Léon XIII dont la fameuse encyclique «Rerum Novarum» venait de lire sur le monde du travail comme un astre d'espérance et de paix, Mgr Talamo dut prendre la direction d'une publication très importante, la «Revue Internationale des sciences sociales». Il s'agissait, pour cette revue, de commenter, d'illustrer, de faire rayonner en tous les pays, et dans toutes les sphères de la société, la pensée si hautement doctrinale, et en même temps si admirablement adaptée aux besoins du jour, du Grand Pontife.

Cette idée est bien celle qui dicta le programme, tout ensemble très vaste et très opportuniste, tracé dès les débuts de l'entreprise par Mgr Talamo. «Notre Revue», disait-il, par ses études d'économie sociale, montrera combien les vérités catholiques contribuent à établir et à mettre en leur vraie jour les saines conclusions scientifiques, et même à promouvoir la prospérité matérielle des peuples. Elle fera voir que le remède à la crise économique qui affecte aujourd'hui d'une façon générale, et si profondément, toutes les classes de l'humanité, spécialement les foules ouvrières, doit être cherché, non dans l'action dissolvante de l'individualisme, ni dans la force absorbante de la staturité, mais dans la restauration judicieuse des institutions économiques-sociales créées ou régénérées, et répandues le long des âges, par l'Église catholique, avec les modifications requises par les progrès modernes de la science et de l'art, pourvu, toutefois, que demeurent intactes l'intégrité substantielle de ces institutions et leur inspiration féconde de justice, d'équité et de charité».

Dans un article liminaire de la Revue, Mgr Talamo prend vigoureusement à partie un système philosophico-social destructeur de la moralité privée et publique: l'évolution. Spencer et ses adeptes s'ont-ils pas tentés de faire sortir de cette théorie à base naturaliste les idées de justice, de droit, de devoir? L'évolution n'étant, d'après les positivistes, qu'un travail inconscient de forces matérielles, ne peut attendre jusqu'à l'ordre moral proprement dit: il ne saurait ni le former, ni le diriger. Le fait brutal ne constitue pas le droit. Et Mgr Talamo flétrit avec éloquence cette prétention: «Comment alors, s'écrie-t-il, expliquer qu'il se soit toujours élevé, du fond de la conscience, une voix ferme qui, loin de consacrer le fait, l'a jugé d'après un critérium supérieur; qui, loin de s'incliner devant la force, la domine de toute la puissance de l'esprit? Faut-il donc que la société humaine ne soit qu'un jeu aveugle de mécanique, qu'un problème de mathématiques appliquées?»

On oublie, on méconnaît le dogme sacré de la spiritualité de l'âme, les destinées immortelles de l'homme et du chrétien auxquelles toute action, toute progression, toute évolution, doit être subordonnée. «La société, fait observer très justement notre publiciste, n'est pas autre chose qu'un moyen d'assurer le bien-être de la critique littéraire, de l'actualité et de la critique dramatique.

M. Franc-Nohain était accompagné de Mlle et de M. Franc-Nohain lorsqu'il vint au Canada.

M. Houde, M. Savignac et un bon groupe d'échevins montréalais au congrès de la colonisation

M. Vautrin souhaite la bienvenue au maire de Montréal — L'établissement des fils de cultivateurs — Comment emploiera-t-on les \$10,000,000? — Le projet de bail-vente

Québec, 18. (D.N.C.) — Le maire de Montréal, M. Camille Houde, a fait son apparition, ce matin, au congrès de colonisation, en compagnie du président de l'Exécutif municipal montréalais, M. J. M. Savignac. Déjà l'hôtel de ville de Montréal était largement représenté au congrès par les échevins Trépanier, Leduc, Raynault, Henry L. Auger et autres. À l'arrivée de M. Houde dans la salle du congrès M. Vautrin lui a souhaité la bienvenue.

Les fils de cultivateurs

Le congrès avait déjà entrepris l'étude du premier article de l'agenda indiqué pour ce matin: le retour à la terre, établissant des fils de cultivateurs par l'octroi payable au père qui établit son fils sur la terre, par le suppression de la limite de vingt fils de cultivateurs touchant l'octroi, par comité. M. Edouard Fortin, député de Beauce, a demandé que cet octroi soit offert non seulement aux fils de cultivateurs eux-mêmes qui sont en danger d'être dépossédés, M. Fortin voudrait encore que l'octroi soit de \$500 au lieu de \$300.

Plusieurs autres délégués ont parlé là-dessus, notamment M. l'abbé Charles Minette, missionnaire-colonisateur, de l'Abitibi; M. l'abbé J.-A. Roy, de la Société de colonisation de Frontenac; M. Georges Bouchar, député fédéral de Kamouraska, a parlé du retour à la terre en général.

M. l'abbé Minette demande que l'octroi aux fils de cultivateurs ne soit pas applicable aux seules terres abandonnées mais aussi aux lots non patentés dans les vieilles paroisses de colonisation. M. Emile Plante, colon de l'Abitibi, est d'avis que l'on accorde pas d'octroi pour l'établissement de fils de cultivateurs sur des terres abandonnées ou délaissées parce qu'elles ne sont pas suffisamment fertiles.

M. Charles Magnan, agronome ministériel, qui s'occupe des cercles de jeunes cultivateurs, voudrait savoir à quelle condition chacun des membres de ces cercles pourrait bénéficier de l'octroi.

M. l'abbé G. M. Bilodeau, chef des missionnaires-colonisateurs, lui répond qu'une enquête serait nécessaire dans chaque cas. Le R. P. Dugre, S.J., croit que l'établissement des fils de cultivateurs devrait être encouragé non seulement sur les vieilles terres abandonnées ou délaissées mais aussi sur les terres neuves. Le problème agricole chez nous, dit-il, n'est pas tant de peupler les terres abandonnées que de trouver assez de terres neuves pour répondre aux besoins.

Par la part prépondérante qu'il a prise à la mise en marche et au fonctionnement de la société thomiste de laquelle l'abbé Léon XIII, par la puissance de rayonnement intellectuel dont il a donné dans ses nombreux ouvrages des preuves éclatantes, par ses qualités et ses activités d'âme dirigeante de la grande Revue internationale dont les destins lui furent confiés, Mgr Salvatore Talamo s'est montré, à notre époque, l'un des ouvriers les plus éclairés et les plus efficaces de la civilisation chrétienne.

Il a écrit, dans l'histoire de la science et de l'Église, une page vraiment glorieuse. Ayant eu l'honneur de la connaissance personnelle de ce grand homme, j'ai pu apprécier de plus en plus les raisons qui ont fait de ses entretiens et de ses témoignages d'intelligence sympathique à l'égard de notre Canada catholique, nous sommes particulièrement heureux d'offrir, ici, à sa mémoire, à la mémoire vénérée du premier et très fidèle Secrétaire de l'Académie Romaine St-Thomas d'Aquin, l'humble hommage d'estime et d'admiration de notre propre Académie Canadienne.

M. Houde, M. Savignac et un bon groupe d'échevins montréalais au congrès de la colonisation

M. Vautrin souhaite la bienvenue au maire de Montréal — L'établissement des fils de cultivateurs — Comment emploiera-t-on les \$10,000,000? — Le projet de bail-vente

Les \$10,000,000

M. l'abbé Boivin, curé de Mistassini, serait curieux de savoir comment les \$10,000,000 que le gouvernement veut consacrer à la colonisation seront employés. M. Vautrin répond en résumé l'exposé de son programme, le qu'il a établi dans son discours d'hier. Son gouvernement dans la réalisation de son programme compte sur la collaboration des sociétés diocésaines ainsi que des comités paroissiaux de colonisation. Il compte aussi sur la collaboration de ces organisations, u baines comme celles qui existent par exemple à Montréal. Que ces sociétés, ces comités, ces organisations choisissent les colons et le ministère provincial de la Colonisation s'occupera de les placer sur des terres neuves, de les y maintenir.

Le clergé protestant

M. Vautrin invite ensuite le Révérend Lennox Williams, évêque anglican de Québec, à dire quelques mots. Le lord-bishop promet sa collaboration ainsi que celle de son clergé à l'oeuvre de la colonisation dans notre province.

M. Raynault, échevin de Montréal, est l'orateur suivant. Il voudrait savoir quelle proportion des \$10,000,000 sera affectée au retour à la terre et quelle proportion à la colonisation proprement dite. M. l'abbé Maxime Fortin, curé de Saint-Michel de Bellechasse, suggère que le plan Gordon soit conservé pour les villes et le plan provincial réservé aux centres ruraux.

Le bail-vente

M. Vautrin, à la suite de questions qui lui sont posées, explique de nouveau le projet de bail-vente dont il a parlé dans son discours d'hier. Ce bail-vente est prévu dans le cas d'un candidat du retour à la terre qui ne dispose d'aucune somme d'argent pour l'achat d'une terre délaissée.

M. Albert Rioux, président de l'Union catholique des cultivateurs, tient ce plan pour un magnifique effort en faveur du retour à la terre. La gratuité ne lui paraît cependant pas recommandable. Un mode de prêt, de crédit facile pour tous les fils de cultivateurs serait cependant plus recommandable, parce qu'il permettrait d'éviter les abus.

M. Rioux indique un mode de ce genre qui existe en Ontario par lequel des milliers de Canadiens français, malgré toutes les tracasseries qu'on a pu leur faire subir par ailleurs, malgré l'absence de primes, de s'établir dans le nord-ouest. Ils y ont fondé un bon nombre de paroisses. Un mode unique de crédit ne pourrait-il donner des résultats encore plus favorables que ceux-ci? Un tel mode pourrait être établi sans qu'on supprime le mode des primes de colonisation qui existe déjà.

M. l'abbé Henri S. Bois, directeur de l'École d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, demande que le gouvernement commence d'abord par classer convenablement les terres disponibles. A son avis, il est inutile d'établir quel qu'un, si compétent soit-il, sur une terre qui ne peut le faire vivre.

Les diplômés agricoles

La deuxième partie de l'agenda pour la matinée se rapporte à l'établissement dans les vieux centres de toutes les autres personnes, c'est-à-dire de ceux qui ne sont pas fils de cultivateurs.

M. Gagnon, professeur à l'Institut agricole d'Oka, voudrait que l'on ait une pensée particulière pour l'établissement des diplômés de nos écoles d'agriculture.

M. Vautrin répond qu'il n'y a rien dans son plan qui empêche de tels diplômés d'en profiter entièrement.

M. Gagnon dit que ce sont des avantages spéciaux qu'il voudrait pour des diplômés agricoles.

Plusieurs congressistes se prononcent dans le même sens. Le débat s'est poursuivi jusqu'à midi et demi. L'étude du plan Gordon avait été inscrite au programme de la matinée. Le congrès n'a pas eu le temps de l'aborder. Ça sera probablement pour cet après-midi.

Les tarifs de l'électricité

La Montreal Light, Heat and Power Co., a soumis ce matin à la Commission des services publics de Québec son projet de remaniement des tarifs. M. Montgomery a exposé la substance du mémoire soumis à ce sujet. Les cités d'Outremont et de Mont-Royal ont déclaré qu'elles n'avaient pas d'objection. Pointe-Claire s'est objectée parce qu'elle jouit déjà d'un contrat particulier, et demande que le nouveau tarif ne soit appliqué chez elle. A part cela un seul intéressé s'est présenté pour attaquer le projet, un représentant de l'Association civique du quartier Saint-Michel. Il a dit que le minimum de 10 kilowatt heure sur lequel portent les charges fixes est trop bas; on devrait répartir ces charges sur 35 ou 40 kilowatt heure, de manière que les petits consommateurs portent une part moins considérable de ces charges.

M. Beaudry, président de la Commission, a demandé pourquoi on avait fixé ce minimum à 10 kw au lieu de 15 par exemple. M. Montgomery a dit que c'était le minimum fixé dans plus de 75 pour cent des villes des États-Unis qui ont des tarifs de ce genre. Il a dit qu'il y a aussi d'autres raisons. Et comme le président ajoutait que pour qu'il accorde cette demande il faudrait lui prouver qu'il s'agit bien d'une diminution des tarifs et non d'une augmentation; alors on a fait témoins M. J.-A. Beaudry, de la M.L.H., qui a donné des statistiques de comparaison entre le système actuel et le système projeté.

La requête

M. G. R. Whalley, secrétaire de la Montreal Light, Heat and Power, a soumis ce matin, devant la Commission des services publics, une requête pour demander une révision des tarifs suivant l'échelle soumise au public, par la compagnie, au cours d'une grande série d'annonces.

Nos voyageurs passent les Andes

(Dernière heure) Au moment où le journal va sous presse le «Service des Voyages du Devoir» reçoit de M. Ivan Bullof, d'«Ex-Printer», qui accompagne en Amérique du Sud le groupe de nos voyageurs qui a assisté au Congrès eucharistique de Buenos-Ayres, la semaine dernière, le bilan suivant, daté de Santiago, Chili, le 18, à 12.26 heures: «Nous avons franchi les Andes par chemin de fer et auto sans encombre. Nos voyageurs sont enchantés».

(Signé) BULLOT. Voilà qui rassurera les parents et amis de nos voyageurs. Ceux-ci s'embarqueront maintenant pour revenir par l'Océan Pacifique et le canal de Panama.

LE REZ-DE-CHAUSSÉE -- FAITS ET OPINIONS

Papineau

Pour juger le Papineau (1) de M. Robert Rumilly, il faudrait être soi-même historien ou avoir consacré de préférence ses lectures d'histoire à la période, la plus fournie, la plus mouvementée peut-être au point de vue politique, enfermée dans la vie longue et glorieuse de l'homme d'Etat canadien Louis-Joseph Papineau. Le personnage et le livre ont été des historiens marquant la publication de ce biographe d'articles qui ont été une critique approfondie. C'est un livre à l'attention du public et de l'avenir, en attendant que le livre soit tard. Alternativement ce document de sources neuves, de texte serré, et non un livre de ce jeune Français, fixé à demeure au Canada, est un livre qui a consacré, en plus de heures de travail, à un des plus grands noms de la littérature française. S'il a écrit plutôt hâtivement la biographie romancée de La Vérendrye; si la biographie de Laurier était surtout destinée au public de France et aux jeunes de chez nous, à la vulgarisation, en somme, il n'en va pas plus de même en ce qui concerne les biographies de Papineau, paru il y a quelques jours seulement à la devanture de nos librairies. M. Rumilly a mis son talent et tout son cœur. On sent, à la lecture, c'est le principe des grands biographes — que l'auteur aime son héros tel qu'il est et le peint, en toutes circonstances, favorables ou défavorables, agréables ou désagréables, avec amour

et passion. Tout le premier il est convaincu qu'il n'a pas écrit le dernier ouvrage sur Papineau. Il sait que la vie de cet homme peut remplir quatre forts volumes, parce que c'est l'histoire politique canadienne de cinquante ou soixante ans. On pourra presque dire que le siècle a été écrit chez nous le siècle de Papineau. Né quelques années avant l'avènement du gouvernement constitutionnel, il débute en Chambre dès 1811, aux côtés de son père. Les deux hommes s'écourent parler avec fierté — il bloque à Londres le projet de l'Union des deux Canadas, dès 1823; il soulève et veut calmer à la fois les patriotes en 1837; il s'écoule pendant une dizaine d'années aux États-Unis et à Paris; il rentre dans la vie politique canadienne, comme député du comté de Saint-Maurice, mais sous un régime qu'il a combattu avec dévouement. L'Union. A sa retraite, devant une vie de gentilhomme et de philosophe à son major de Montebello, entouré de l'estime et du respect de tous, l'ancien «athlète de la liberté populaire» assiste de loin à la naissance de la Confédération canadienne. Cet homme de trois règimes politiques canadiens laisse à tomber, nonagénaire, ce jugement sur la Confédération lors d'une conférence à l'Institut Canadien, le 17 décembre 1887: «L'acte de la Confédération a les mêmes défauts que les régimes antérieurs, et il en a de nouveaux qui lui sont propres». Désabusé, Papineau n'en était pas moins écrivain. Souvent, on a dit devant nous que M. Rumilly, n'étant pas Cana-

dien de naissance — sans allusion au groupement transcanadien de ce nom — ne devait pas connaître l'histoire canadienne au point de pouvoir publier des livres liés de cette histoire. L'argument n'est pas fort. Confessions, moins de trente et de quarante ans que nous sommes, que nous ne l'avons pas tellement appris, notre lui ore un collègue et en dehors, il est facile à un Français qui a le goût du travail — chez M. Rumilly, c'est pas riche et captivant et tant il y découvre d'occasions de renouveler sa joie de nous rattraper rapidement, et même de nous dépasser. M. Rumilly se multiplie et se dépense pour faire sa vie, la gagner, mais il sait aussi occuper utilement ses loisirs, ne s'écouant que des distractions, restreintes, évitables, et c'est bien, on ne peut lui reprocher de ne pas s'être fait l'interprète fidèle de nos luttes politiques, religieuses, nationales dans ses ouvrages. Comme correspondant de certaines revues parisiennes, il a vigoureusement signalé aux Français avec quel naturel, exquise parfois, les Anglais se montrent des droits d's Canadiens français. Il a contribué à faire connaître l'avantage de la Canada à l'étranger. Les Canadiens français lui doivent un merci. S'il fait quelque argent avec ses livres, tant mieux. Ce qu'ils lui rapportent ne se compare pas au bien qu'il a fait à notre pays. Travaillons comme

lui, tâchons de faire légitimement un peu d'argent en publiant des livres: c'est encore le commerce le plus honnête... Alfred AYOTTE. Réflexions sur notre finance. Des courtiers en obligations — Remèdes et résultats (Droits de reproduction réservés.) Actuellement, il est facile de diagnostiquer notre maladie économique. Le remède est à notre portée, excessivement facile à avaler. Nous n'avons même pas à nous faire violence. Nous n'avons qu'à pratiquer l'achat chez nous. Si nous sommes à ce point restés jeunes, c'est nous faut, comme à l'enfant, la promesse d'une récompense pour prendre en homme l'huile de ricin qui épurera notre système, l'huile de foie de morue qui restaurera nos forces, pensons qu'en ayant acheté chez nous, nous nous sommes enrichis de \$206,652. Aujourd'hui nous pourrions établir 382 familles, mettre en valeur 388 familles de colonisation, convertir en producteurs 776 personnes, et prévenir l'avenir de 1,066 enfants (nous comptons par famille: le père, la mère et trois enfants). Que dire de l'effet moral de cette somme ainsi distribuée à ces 388 familles? Notre faible nature admettra difficilement les faits: même l'Évangile et la négligence trouveront leurs excuses. Ainsi, nous avons entendu le client d'un courtier d'origine différente nous demander

si nous avions des courtiers dignes de ce nom. A peine en avons-nous mentionné deux, il s'excusa avec un «C'est vrai» aussi peu intelligent qu'il était bien haut son irréflexion quelques instants auparavant. A ceux qui resteraient incrédules à la puissance financière et à l'organisation de nos maisons de courtage, nous conseillons de demander à des sources renseignées mais indépendantes des informations sur nos 13 courtiers en obligations. Ils seront heureusement surpris du nombre de nos courtiers, qui ne rivalisent avec les meilleurs de leurs concurrents. La faiblesse des ressources financières des notres n'est pas une excuse pour frapper chez leurs concurrents. Ne serait-ce pas une raison plutôt pour leur attirer notre encouragement? Si nous engendrons la force chez un individu et surtout chez un groupe, qui nous touche, nous en ressentirons les effets. Au lieu de garder vivants en notre mémoire les rares noms de ceux qui ont été forts et nous ont rendus, citons en exemple ceux qui emploient leur puissance économique au service des notres. Leur nombre dépasse de beaucoup celui des Bigots modernes. La vraie charité demande que le bien soit discret, tandis que le mal tonne ses méfaits. Le baume qui apaise la blessure fait disparaître les cris de douleur, le coup de Jarnac provoque une plainte bruyante. Même si ces réflexions ne peuvent convaincre ceux des notres qui doutent des avantages à tirer de la force de certains d'entre nous, ils devront s'incliner devant l'ex-

Lettres au «Devoir»

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

A la radio

Montréal, 16 octobre 1934. Le Devoir, Montréal. Pour votre information, voici quelques mots rares relevés dimanche soir dans les annonces de 10 h. 45 au poste CHCM. L'annonceur donna les faits du jour à peu près en ces termes: Il a parlé du rdt (rapd) de Mme Stoll, qui n'a pas encore été rendu à son mari et d'un autre rdt (rapd) dont je ne me rappelle pas le sujet. Aussi du discours de Sa Sainteté le Pape au congrès eucharistique de Buenos-Ayres (Buenos-Ayres). Ensuite de la double indemnité (indemnité). Et du Temiscamigne, etc. Ceci est absolument textuel et j'en ai entendu très bien par les auditeurs qu'il y avait chez moi. Ce rdt annonceur est bien digne de l'ère dont vous parlez et il y a quelque temps, à propos du banquet de Gaspé, et qui annonça que les jolies jeunes filles, servant les convives, rappelaient à la cuisine les assiettes sales, etc., etc. Bien à vous, Un auditeur.

LA PAGE FEMININE "Vivre en aimant" Directrice: Jeanne METIVIER

La prière de Grand'mère

Une vieille aux cheveux blancs tenait sur ses genoux une petite fille de deux ans; l'enfant lui souriait en l'appelant maman pendant qu'elle égrenait son chapelet.

La prière est un appel au secours que l'âme adresse à Dieu; c'est un regard qui se détourne des vanités et des mensonges de ce monde pour chercher la vérité qui donne la consolation, l'espérance et la force.

Les vieux qui prient sont des patronnières entre le ciel et nous; heureux ceux qui ont le bonheur de vivre longtemps près de leurs vieux parents.

Les cheveux blancs connaissent l'avenir par l'expérience du passé; ils savent qu'il n'y a guère d'espérance sans déceptions, de projets sans obstacles, de joies sans illusions. Ils ont vu si souvent la noirceur remplir dans les coeurs l'espace où un trait de lumière avait semé le jour.

Parfois, l'ouragan déchaîné a mis en pièces le vaisseau qu'ils avaient saisi le matin dans le port. Ils vous diront que le chagrin est porteur dans la vie, qu'il nous poursuit comme le chasseur dont le plomb meurtrier en veut à l'oiseau qui vole.

Savez-vous quelle prière, Grand-Mère disait? La voici, dans sa sublime simplicité: "Mon Dieu, je vous avais demandé de me laisser vivre pour cette petite; maintenant, je pourrais partir; la petite peut demander du pain! J'ai fait ma tâche, du mieux que j'ai pu mais j'aimerais à votre encore, je l'aime tant maintenant!"

La petite se fit endormir. Dors, enfant, pendant que Grand-Mère achève sa prière; dors, tandis que le sommeil n'a pas de songes chagrins pour toi, et que les anges protecteurs chassent loin de ton berceau les spectres et les fantômes qui fatiguent le repos des mortels.

Dors, petite! Quand la vie est si douce, le sommeil est si beau. Tu ne connais pas la misère! tout ton bonheur est dans l'affection de ton père et dans les bras de ta grand-mère.

Quand tu ris, tous sont joyeux. Souris-tu parfois à la mère la-haut, elle qui donna sa vie pour la fienneté? Tes yeux ne rencontreraient-ils des yeux amis; quand tu pleures, on pleure avec toi pour consoler la petite orpheline.

Dans ton langage enfantin, tu rends nos veilles plus joyeuses et quand tu danses, au rythme de la vieille chanson de grand-mère, tu nous fais oublier nos fatigues et ton père rit comme un enfant.

La vie appelle à trop de devoirs pour qu'on verse des larmes à chaque illusion qui s'évanouit, à tout rêve qui s'efface, à toute joie qui s'évanouit. La souffrance court tous les sentiers et parfois se cache sous un sourire.

Puisse-tu longtemps, petite aux yeux noirs, chanter près de la bonne grand-mère, sous la garde de Dieu et des anges.

ALICE

Au congrès de la L. C. F. PROGRAMME DU PROCHAIN CONGRES DE LA LIGUE CATHOLIQUE FEMININE QUI AURA LIEU A QUEBEC, LE JEUDI, 25 OCTOBRE

Le comité central de la Ligue catholique féminine tiendra cette année encore, son congrès annuel au lendemain de la journée d'Action catholique diocésaine, soit le 25 octobre.

Les assises de ces deux congrès sont publiques. Toutes les ligues, les religieuses enseignantes ou adonnées aux oeuvres, les femmes d'oeuvres et le public féminin en général pourront y prendre part.

Nous donnons, ci-après, un aperçu du programme de la journée.

JEUDI, 25 OCTOBRE

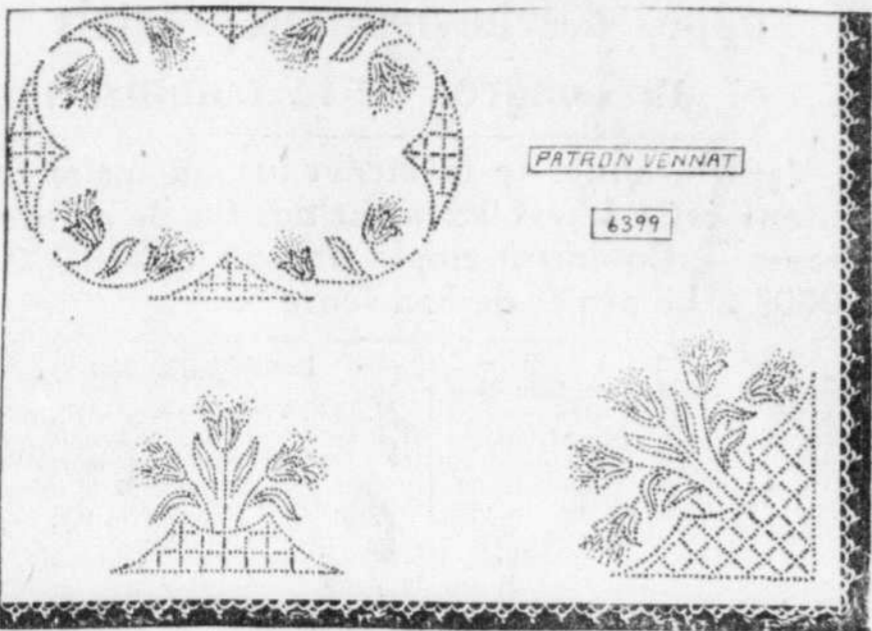
8 h. a.m.: Messe à l'église Saint-Jean-Baptiste, célébrant: M. l'abbé Arthur Lapointe, aumônier général de la L. C. F.

Sermon par M. l'abbé D. Fréchet, curé de la cathédrale des Trois-Rivières.

10 h. a.m.: Première séance d'étude à la salle des promotions.

25 ans, 25,000 QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSÉ.

OCCUPONS NOS LOISIRS



No 6399 — Nappe de cuisine au point de croix, simple et facile à faire. Carreaux brun doré, tiges et feuilles vertes, tulipes rouges et oranges.

COUPON DE COMMANDE

N.B. — Nous prions nos clients de ne jamais envoyer de monnaie par le poste et de nous faire la remise par bons de poste ou timbres-poste en même temps que la commande.

Le gardien du berceau

En se levant, la bonne lune avait, dans un ciel argenté, vaincu l'ombre de la nuit brune; c'était une lune d'été.

La Ligue catholique féminine lance un timbre

Le joli timbre de la Ligue catholique féminine est maintenant paru. Quel plaisir ce sera pour chacun des membres de cette immense organisation de pouvoir se reconnaître entre eux, ou de faire connaître la Ligue, en apposant ce gracieux motif au revers d'une lettre dont il sera comme le cachet distinctif.

Au couvent de Ste-Anne-des-Plaines

La supérieure du pensionnat de Sainte-Anne des Plaines et le conseil de l'amicale Marie-Anne invitent cordialement toutes les anciennes élèves au prochain congrès qui aura lieu à Sainte-Anne des Plaines, le 21 octobre courant, à 1 h. 30 p.m.

Le Cercle Marguerite-LeMoine

La première réunion du cercle Marguerite-LeMoine aura lieu le vendredi, 19 octobre, à 7 h. 30 du soir. Tous les membres sont priés d'y assister.

A Saint-Lambert

Les religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, du pensionnat de Saint-Lambert, invitent toutes leurs anciennes élèves à une réunion générale, le dimanche, 28 octobre, à 2 h. 30. Il y aura réception par les élèves actuelles, causerie, Salut du Saint-Sacrement et goûter.

Cours d'art culinaire

Des cours d'art culinaire seront donnés par la Fédération Saint-Jean-Baptiste, section Saint-Stanislas, les mercredis, 24 et 31 octobre, 7, 14, 21, 28 novembre, 5, 12, 19 décembre, à 7 heures 30 du soir, à l'école Paul-Bruchési, entrée rue Chambord, près Blvd St-Joseph.

Les secrets domestiques

La porte grince! — Rien n'est plus désagréable! On peut y remédier par un moyen d'une goutte d'huile ou d'un peu de graisse dans les gonds; mais ces corps gras peuvent tacher les planchers, la porte ou les papiers de tenture voisins.

Les nouvelles féminines

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

Collection "chefs de file"

Voici comment la maison Flammarion présente Papineau à son public français: Papineau! Voilà un nom bien français. On sera reconnaissant à R. Rumilly de lui donner un sens plus ouvrier qu'après Sir Wilfrid Laurier — qui avait eu l'honneur d'être présentée à ses confrères français par de belles pages de M. René Doumic — s'attache, en effet,

de MONTREAL

SAMEDI ou DIMANCHE 27-28 OCTOBRE

\$ 2.25 aller et retour

OTTAWA

LUNDI p.m., 29 octobre

PACIFIQUE CANADIEN

Demain le "Devoir" commencera la publication d'un nouveau feuilleton "Quel est ce mystère?" par MARTHE LACHESE

"Laissons le passé, trancha-t-elle, de son ton autoritaire, et parlons de l'avenir."

"Maurice Gerval osa, cependant, l'interrompre. "En ce qui concerne le passé, dit-il de sa voix grave et encore un peu faible, je dois dire que je partage tous les regrets, tout le repentir de Martine, que je vous demande pardon, moi aussi, ma tante, de ce que nous avons fait. En ce qui concerne l'avenir, nous ne vous demandons, l'un et l'autre, que votre affection."

"Vous ne m'aimez plus?" "Il y avait, dans cette question posée par Martine d'une voix tremblante, tant de douleur et tant de repentir que la vieille femme s'émut. Et, tandis que des larmes brillaient au coin de ses paupières fétées, ce fut d'une voix tremblante, elle aussi, qu'elle parla.

"Si, Martine, je t'aime toujours, parce que j'avais, j'ai encore pour toi des sentiments maternels, et que les mères ne cessent pas d'aimer leurs enfants, même quand ceux-ci leur ont fait de la peine."

Mais Mme de Distré ne tarda pas à réagir contre cet attendrissement. Elle l'avait dit tout à l'heure, elle n'aimait pas les phrases, les palambres et les congratulations.

Le journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (responsabilité limitée), éditeur-proprétaire, Georges Falardeau, directeur-général.

La CROISIÈRE IDÉALE BERMUDES NASSAU JAMAÏQUE

NAVIRES du TYPE "Lady" Cabines de Première Toutes Extérieures

La vacance d'automne par excellence. Voyage agréable, bonne cuisine, danse et sports de nuit. Croisière de 25 jours de Montréal à la Jamaïque avec escales aux Bermudes et à Nassau. \$156.00

Le R. P. Forest et le féminisme

Le savant philosophe fait l'apologie du suffrage féminin à la première réunion de la Société d'Étude et de Conférences

Le R. P. Ceslas Forest, O.P., professeur de philosophie à l'Université de Montréal, a traité du mouvement féministe à la première réunion de la Société d'étude et de conférences pour l'année 1934-35, à l'hôtel Windsor, hier après-midi.

Le mouvement féministe, a dit le conférencier, est l'un des plus vastes et des plus profonds qui aient agité la société moderne. Qu'on le veuille ou non, qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en attriste, il y a tout un ordre de choses qui est en train de se modifier. La femme a pris dans la société une place qu'elle n'en avait pas encore occupée.

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

Le travail, continue en substance le conférencier, a émancipé la femme. Elle n'est plus maintenant à la charge de l'homme mais prend sa charge d'elle-même. Entre les deux nouveaux devoirs, elle n'hésite pas et préfère les devoirs d'ouïe à ceux de l'homme.

EATON Spécial en vedette vendredi! Manteaux d'hiver

chaque 35.00 Tailles 14 à 20 et 38 et 44



En bénéficiant de ce spécial vous économisez — et achetez un très seyant manteau que vous serez bien fière de porter dès que les premiers jours de froid se feront sentir.

Renard noir (roux, teint), zibeline (mouffette), loup platine, mouton de Perse et putois.

Au troisième étage — rue Victoria. T. EATON CO LIMITED DE MONTREAL

refuser le droit de vivre? Le travail représente pour celles-là la sécurité, l'indépendance et la dignité.

Il est curieux de noter, pour ce qui regarde l'accès des femmes aux carrières intellectuelles, que dans un siècle de progrès on en soit resté à la solennelle sottise d'un personnage à qui Molière fait dire d'une femme qu'elle en sait assez.

Quand la capacité de son esprit se hausse à connaître un poupin d'avec un haut de chausse...

Cela se passe de commentaires. Dans le domaine politique et social, étant donné le droit de suffrage universel, il n'y a aucune raison vraiment sérieuse pour qu'on refuse aux femmes le droit de vote.

Qu'on restreigne le droit de vote pour ne l'accorder qu'aux plus éclairés, soit. Mais dans les conditions actuelles de suffrage, la femme a, autant que l'homme, le droit de choisir les représentants politiques et elle apporte dans son choix autant de discernement que son compagnon.

En dehors de tout esprit de parti, termine le conférencier, les femmes doivent donc s'unir pour qu'on réponde à leurs justes réclamations. Elles peuvent rendre dans la vie publique d'immenses services, car nul mieux qu'elles ne saura suggérer les législations saines pour ce qui regarde la protection des travailleuses au triple point de vue physique, moral et économique; la protection de la femme comme épouse et comme mère, et la sauvegarde de l'enfance.

Cette conférence est la première d'une série dont les suivantes auront lieu chaque mardi, à trois heures et quart, à l'Oak Room, de l'hôtel Windsor.

Pour renseignements, s'adresser à Mlle Annette Doré, tél. Ha. 1663.

Collection "chefs de file" R. RUMILLY

Voici comment la maison Flammarion présente Papineau à son public français: Papineau! Voilà un nom bien français. On sera reconnaissant à R. Rumilly de lui donner un sens plus ouvrier qu'après Sir Wilfrid Laurier — qui avait eu l'honneur d'être présentée à ses confrères français par de belles pages de M. René Doumic — s'attache, en effet,

de MONTREAL SAMEDI ou DIMANCHE 27-28 OCTOBRE \$ 2.25 aller et retour OTTAWA

LUNDI p.m., 29 octobre PACIFIQUE CANADIEN

Demain le "Devoir" commencera la publication d'un nouveau feuilleton "Quel est ce mystère?" par MARTHE LACHESE

"Laissons le passé, trancha-t-elle, de son ton autoritaire, et parlons de l'avenir."

"Maurice Gerval osa, cependant, l'interrompre. "En ce qui concerne le passé, dit-il de sa voix grave et encore un peu faible, je dois dire que je partage tous les regrets, tout le repentir de Martine, que je vous demande pardon, moi aussi, ma tante, de ce que nous avons fait. En ce qui concerne l'avenir, nous ne vous demandons, l'un et l'autre, que votre affection."

Le journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (responsabilité limitée), éditeur-proprétaire, Georges Falardeau, directeur-général.

Feuilleton du "Devoir" La Légende du Donjon par Pierre GOURDON

(suite et fin)

Cela n'expliquait rien, et, comme on ne comprenait pas ce qui se passait, on fut réduit, au bout de peu de temps, à parler d'autre chose.

La réception de la comtesse de Distré, ayant commencé tard, ne dura pas très longtemps. Dès que furent absorbés les sandwiches, les pains au foie gras, les petits fours, le café glacé, l'orangeade et le saumour moussoux du buffet, chacun, après s'être incliné devant la douairière, quitta l'hôtel de la rue Haute-Saint-Pierre et s'en fut chez soi.

"Restez!" dit la vieille dame aux Vertadiers qui voulaient s'en aller eux aussi.

Ce n'était pas une invitation, c'était un ordre. Les Vertadier restèrent. Ils avaient coutume d'obéir à leur vieille amie.

L'U. C. C. à Contrecoeur

S. E. Mgr Forget assiste au trône à la messe d'ouverture du congrès diocésain — Le crédit agricole — Allocutions de MM. Alfred Duranleau, Félix Messier, Martial Rhéaume, Laforce et Albert Rioux

Contrecoeur, 18 (Spécial au Devoir). — Le village de Contrecoeur était en fête, lundi. Il recevait la visite de son évêque, S. E. Mgr Anastase Forget, de Saint-Jean, qui administra la confirmation aux enfants de l'école. En plus, l'U. C. C. y tenait son congrès diocésain. Celui-ci a obtenu un franc succès. La séance de l'avant-midi fut tenue dans la salle paroissiale, mais l'assistance était tellement nombreuse que les séances de l'après-midi et du soir furent tenues dans l'église.

S. E. Mgr Forget assistait au trône à la messe d'ouverture du congrès. Prêtre assistant, M. l'abbé Anthonin Trudelle, v. F., curé de Saint-Antoine; diacre, M. l'abbé A. Perrault, curé de Sherrington; sous-diacre d'honneur, M. l'abbé Omer Hémond, de Boucherville; célébrant, M. l'abbé J.-A.-Lajeunesse, curé de Contrecoeur; diacre d'office, M. l'abbé Gilles Saint-Pierre, de Saint-Antoine; maître de cérémonie, M. l'abbé André Racine, secrétaire de S. E. Le R. P. Alph. Deguire, S.J., aumônier général de l'U. C. C., donna le sermon. Dans le choeur on remarquait encore MM. les abbés Donatien Donais, de Contrecoeur; J.-M. Sauvé, de Sherrington; Ernest Cousol, de Verchères; L.-N. Laporte, de Verchères; Ernest Marsan, curé de St-Basile-le-Grand; J.-N. Labrosse, curé de Saint-Luc; et Wilfrid Fernet, curé de Saint-Blaise et aumônier diocésain de l'U. C. C.

Au cours de la séance de l'avant-midi, après le discours de M. Hercule Riendeau, de Saint-Remi, président diocésain, M. Denis Tétreault, de Saint-Jacques-le-Mineur, fit un rapport du travail de l'année. Des cercles ont été fondés à Saint-Valentin, à Sherrington, à Verchères, à Saint-Basile, à Chamby, à Saint-Luc, à Saint-Hubert et à Saint-Julie. Le nombre de membres a été doublé dans le diocèse. M. Dionis Daomphousse, B.S.A., professeur au collège de Saint-Remi, a parlé de l'importance de l'enseignement agricole, surtout pour les fils de cultivateurs. Il a fait valoir comment les écoles moyennes d'agriculture offrent de facilités aux cultivateurs de donner cet enseignement à leurs fils, comme c'est leur devoir.

M. Albert Rioux, président général de l'U. C. C., a été le dernier orateur de l'avant-midi. Anjou d'hui, la moyenne des cultivateurs qui sont de l'U. C. C. dans le diocèse de Saint-Jean est meilleure que dans le reste de la province. Autrement il était difficile d'y faire de l'organisation parce qu'on était plus près des marchés et qu'on obtenait de meilleurs prix. Le marché de Montréal échappe maintenant aux cultivateurs de la région. Résultat: ils sont plus près pour s'unir. Le ministre de l'Agriculture a dit que Montréal pouvait absorber en grande partie la production de la province. Il y a là un problème. Depuis la fondation de l'U. C. C., il n'y a pas un problème de l'agriculture qu'elle n'ait pas étudié. M. Rioux a cité les résultats obtenus.

Mgr Forget
Le principal orateur de la séance de l'après-midi a été S. E. Mgr Forget. C'est pour prendre l'assurance, dit-il, que vous vous êtes réunis ici aujourd'hui. Il espère qu'avant longtemps toute la classe agricole de son diocèse sera de l'U. C. C. Il a tenu à assister à ce congrès afin de dire pourquoi il aime l'agriculture. Il est fils de cultivateur, frère de cultivateur, beau-frère de cinq cultivateurs. Jeune, il a lui-même travaillé sur la terre. Aussi il lui apporte toute son affection et tout son dévouement.

Le grand problème de l'heure présente est bien angoissant. Que seront vos fils demain? Il est inutile de les pousser vers les villes, c'est vers la campagne qu'il faut les diriger. Nous ne devons, non seulement comme besoin individuel, mais aussi dans l'intérêt de notre race. Plus nous serons nombreux, plus nous serons forts. Si nous voulons garantir l'avenir, il nous faut le nombre. C'est là la campagne que nous laurons. La campagne aide spirituellement à la sauvegarde des âmes et des gens. Mgr a terminé son allocution en demandant sa bénédiction aux congressistes.

A l'ouverture de la séance, M. Etienne Duhamel, président du cercle local de l'U. C. C., a parlé de son association et de la préservation de notre capital humain qui doit être la première préoccupation de nos dirigeants.

Crédit agricole et Caisses populaires
Les questions traitées au cours de cette séance furent le crédit agricole et les caisses populaires, par M. Albert Rioux; l'écolement de nos produits sur nos marchés publics, par M. Hercule Riendeau; la municipalisation des cours d'eau, par M. Victor Surprenant, de Saint-Blaise; le malaise de l'industrie laitière, par M. Henri Hébert, de Saint-Paul de l'Île-aux-Noix; le bien que pourrait faire l'association professionnelle, par le R. F. Aloysius, régisseur de la ferme des Frères Saint-Gabriel, à Saint-Basile-le-Grand.

Résolutions
Les résolutions adoptées demandent un crédit agricole, de préférence par l'entremise de la fédération des caisses populaires; au bureau de direction de l'U. C. C., de faire enquête sur l'écolement de nos produits agricoles sur nos marchés, d'intervenir le rebarrage du bureau et d'en imposer une classification obligatoire; la continuation du moratoire; de porter à \$500 l'octroi pour l'établissement des fils de cultivateurs et de

Aumônier adjoint de l'U. C. C.

Le R. P. Joseph Sheehy aidera au R. P. Paré

Avec l'approbation de S. E. Mgr Deschamps, le R. P. Joseph Sheehy, S.J., vient d'être nommé par ses supérieurs, aumônier adjoint de l'Association de la Jeunesse de l'U. C. C. Il secondera dans son travail le R. P. Paré, S.J., qui en est l'aumônier général depuis plusieurs années.

Ce dernier pourvoira à la direction et à l'organisation générale de l'U. C. C. dans tout le Canada. La mission de l'aumônier adjoint se limitera plus particulièrement à la région de Montréal, qui se compose de 65 cercles et de 31 avant-gardes, soit près d'une centaine de groupes actifs. Le R. P. Sheehy fournira également son concours au R. P. Paré dans l'oeuvre de la Paix Nationale.

Les développements considérables pris par l'U. C. C. au cours des dernières années, la multiplication de ses cercles et de ses avant-gardes et l'accroissement de ses effectifs exigent cette nomination et le partage du fardeau et des responsabilités.

Par les charges qu'il a occupées antérieurement autant que par la sympathie dont il jouit auprès des jeunes, le R. P. Sheehy était tout désigné à ce poste. Avant son entrée dans la compagnie de Jésus, il avait été longtemps directeur des élèves au collège de Chicoutimi. Il fut ensuite, durant de nombreuses années, père spirituel aux collèges Sainte-Marie et Jean-de-Brebeuf de Montréal. Devenu supérieur à la résidence des Rev. Pères Jésuites de Québec, il exerça son ministère auprès des jeunes, qui ont vivement regretté son départ.

Elections
Les élections ont donné le résultat suivant: président, M. Hercule Riendeau; vice-président, M. Victor Surprenant; directeurs, MM. Chas. Parrier, de Saint-Jacques-le-Mineur (Laprairie); Isaie Lemiex, de St-Jean; (St-Jean); Albert Préfontaine, de St-Basile-le-Grand; (Chambly); Joseph Leblanc, de Contrecoeur (Verchères); et Nap. Perras, de St-Michel (Napierville).

M. Duranleau
Le principal orateur à la séance publique du soir a été M. Alfred Duranleau, ministre de la Marine, venu spécialement d'Ottawa pour la circonstance. Le manque d'espace nous force à ne donner que quelques extraits de son discours. De tout temps en ce pays, a-t-il dit, l'Église et l'Etat se sont donné, main pour seconder l'effort de l'agriculture.

Et l'Etat ne s'est pas contenté, lui non plus, indifférent à votre sort. Au cours de la dernière session, le Parlement a adopté trois lois, trois mesures exceptionnelles destinées à venir en aide à la classe agricole. Pour vous permettre de rester sur vos terres, il vous offre la loi des compromis qui vous place dans une situation plus favorable que n'importe quel compromis, puisqu'elle enlève à vos créanciers pour le confort au juge, le droit d'exercer le mot que vous offrez de régler vos dettes.

Pour vous permettre de rendre plus fructueuse l'exploitation de vos fermes et vous libérer de vos embarras financiers, une deuxième loi a été votée pour vous à 5 1/2% le taux du prêt agricole fédéral et a augmenté considérablement votre pouvoir d'emprunt en vous permettant d'emprunter du Gouvernement même en deuxième hypothèque.

Enfin, pour vous préserver des désavantages d'une distribution inéquitable et de vous permettre de placer vos produits sur le marché aux époques et dans les conditions les plus favorables, c'est l'offre que l'Etat vous a faite, à condition seulement que vous consentiez à vous en servir. Mais pour vous en servir, une seule chose est nécessaire, une chose à aucun gouvernement, qu'aucun corps public, qu'aucune église ne puisse accomplir à votre place: c'est-à-dire vous unir, vous former en coopérative.

LA RADIO

RADIO-GAZETTE
Jeudi, 18 octobre
WGY
7.00 p.m. Quatuor: The Florence Rangers. — Programme de chansons d'autres jours. — John Danvers, Roger Sweet, James MacDonald et Chester Vedder-Kingdom Coming. Sleep, Lady, Sleep; Miss Lucy Long, Mandy.

12.35 p.m. Causette. — Co-operation Among Civilized Men, par M. K. D. Scott, général du Chenago County Farm Bureau. 12.45 p.m. Causette: Current Dairy Trends, par M. R. L. Gillestie, statisticien du Département de l'Agriculture et des marchés de l'Etat de New-York.

Conférence de R. P. Gilles Marchand
Le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, parlera vendredi soir, 18, à 9 h., au poste CRCM à Ottawa sous les auspices de la Tribune universitaire de Radio-Canada. Il traitera le sujet suivant: Le capital.

Vendredi, 19 octobre
WABC
3.15 p.m. Récital d'artiste. 6.00 p.m. L'actualité. 8.15 p.m. The Human side of the news. 10.30 p.m. Variety Music. 11.30 p.m. Orch. Little Jack Little.

Les beaux programmes
WABC
7.30 p.m. Sérénade Pousière d'argent. — Paul Keast, baryton; orchestre Rolio Hudson. — Air de ballet, de Herbert; The cygne, de Saint-Saëns; Mélodies du Sud; 9.30 p.m. Hollywood. — Kay Francis, vedette invitée. — L'amour, toujours l'amour; Liebestraube, autres airs populaires.

Radio-Vatican
Rome. — Son Exc. Mgr Salotti, archevêque titulaire de Philippopolis de Thrace, secrétaire de la S. Congrégation de la Propaganda, président de l'œuvre pontificale de la Propagation de la Foi, adressera, comme les années précédentes un appel aux catholiques du monde entier, à la station Radio-Vatican, le samedi 20 octobre, veille de la Journée missionnaire.

Postes locaux
JEUDI, 18 OCTOBRE
CRCM
5.00 Bonjour, les amis! 5.15 Orchestre. 5.45 Bourses de Montréal et New-York. 6.00 Musique de danse. 6.15 Chansonnettes françaises. 6.30 Goink up! 7.00 Fogarty et son orchestre du Château Laurier. 7.30 Billy et Pierre. 7.45 Our concert. 8.00 Littérature et arts canadiens. 8.15 Aspects beaux et pratiques de l'agriculture. 8.20 Mélodie mart. 8.30 Musique de chambre: Trio opus 70 no 1 de Beethoven, sous la direction d'Edmond Trudel. 9.00 Conférence universitaire. 9.30 Fred Warwick et ses Pennsylvanians. 9.15 Grammaire Harmoniques, avec grâce à la coopération de la Cie Ford. 10.00 Roads that move. 10.30 Orch. Billy Bissett, du Royal York. 10.45 Nouvelles en français et pronostics de la température.

Mise au point de M. Fullerton
Halifax, 18, (S.P.C.) — M. C. P. Fullerton, président du comité de régulation des Canadiens National, a dit que les fonctionnaires avaient donné le renseignement que l'économie annuelle qui serait réalisable si les deux réseaux de chemin de fer canadiens se fusionnaient ne serait que de \$15,000,000.

Neuvaine au Sacré-Coeur de Jésus
A l'église St-Agnès des RR. PP. Edmondson, la neuvaine de la sainte Vierge commencera une grande neuvaine préparatoire à la fête du Christ-Roi, samedi le 20 courant, à 2 h. p.m., et les autres jours de la semaine, sauf les deux dimanches à 4 h. p.m. La clôture aura lieu le jour même de la fête par une heure sainte. Toutes les paroisses de la ville sont invitées.

Avant-garde Georges-Etienne Cartier
Samedi, le 22 septembre, a eu lieu la première assemblée de l'avant-garde Georges-Etienne Cartier de l'U. C. C. pour l'année 1934-35.

Demain le "Devoir" commencera la publication d'un nouveau feuilleton
Quel est ce mystère? par Marthe Lachèse.

LA RADIO

RADIO-GAZETTE
Jeudi, 18 octobre
WGY
7.00 p.m. Quatuor: The Florence Rangers. — Programme de chansons d'autres jours. — John Danvers, Roger Sweet, James MacDonald et Chester Vedder-Kingdom Coming. Sleep, Lady, Sleep; Miss Lucy Long, Mandy.

12.35 p.m. Causette. — Co-operation Among Civilized Men, par M. K. D. Scott, général du Chenago County Farm Bureau. 12.45 p.m. Causette: Current Dairy Trends, par M. R. L. Gillestie, statisticien du Département de l'Agriculture et des marchés de l'Etat de New-York.

Conférence de R. P. Gilles Marchand
Le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, parlera vendredi soir, 18, à 9 h., au poste CRCM à Ottawa sous les auspices de la Tribune universitaire de Radio-Canada. Il traitera le sujet suivant: Le capital.

Vendredi, 19 octobre
WABC
3.15 p.m. Récital d'artiste. 6.00 p.m. L'actualité. 8.15 p.m. The Human side of the news. 10.30 p.m. Variety Music. 11.30 p.m. Orch. Little Jack Little.

Les beaux programmes
WABC
7.30 p.m. Sérénade Pousière d'argent. — Paul Keast, baryton; orchestre Rolio Hudson. — Air de ballet, de Herbert; The cygne, de Saint-Saëns; Mélodies du Sud; 9.30 p.m. Hollywood. — Kay Francis, vedette invitée. — L'amour, toujours l'amour; Liebestraube, autres airs populaires.

Radio-Vatican
Rome. — Son Exc. Mgr Salotti, archevêque titulaire de Philippopolis de Thrace, secrétaire de la S. Congrégation de la Propaganda, président de l'œuvre pontificale de la Propagation de la Foi, adressera, comme les années précédentes un appel aux catholiques du monde entier, à la station Radio-Vatican, le samedi 20 octobre, veille de la Journée missionnaire.

Postes locaux
JEUDI, 18 OCTOBRE
CRCM
5.00 Bonjour, les amis! 5.15 Orchestre. 5.45 Bourses de Montréal et New-York. 6.00 Musique de danse. 6.15 Chansonnettes françaises. 6.30 Goink up! 7.00 Fogarty et son orchestre du Château Laurier. 7.30 Billy et Pierre. 7.45 Our concert. 8.00 Littérature et arts canadiens. 8.15 Aspects beaux et pratiques de l'agriculture. 8.20 Mélodie mart. 8.30 Musique de chambre: Trio opus 70 no 1 de Beethoven, sous la direction d'Edmond Trudel. 9.00 Conférence universitaire. 9.30 Fred Warwick et ses Pennsylvanians. 9.15 Grammaire Harmoniques, avec grâce à la coopération de la Cie Ford. 10.00 Roads that move. 10.30 Orch. Billy Bissett, du Royal York. 10.45 Nouvelles en français et pronostics de la température.

Mise au point de M. Fullerton
Halifax, 18, (S.P.C.) — M. C. P. Fullerton, président du comité de régulation des Canadiens National, a dit que les fonctionnaires avaient donné le renseignement que l'économie annuelle qui serait réalisable si les deux réseaux de chemin de fer canadiens se fusionnaient ne serait que de \$15,000,000.

Neuvaine au Sacré-Coeur de Jésus
A l'église St-Agnès des RR. PP. Edmondson, la neuvaine de la sainte Vierge commencera une grande neuvaine préparatoire à la fête du Christ-Roi, samedi le 20 courant, à 2 h. p.m., et les autres jours de la semaine, sauf les deux dimanches à 4 h. p.m. La clôture aura lieu le jour même de la fête par une heure sainte. Toutes les paroisses de la ville sont invitées.

Avant-garde Georges-Etienne Cartier
Samedi, le 22 septembre, a eu lieu la première assemblée de l'avant-garde Georges-Etienne Cartier de l'U. C. C. pour l'année 1934-35.

Demain le "Devoir" commencera la publication d'un nouveau feuilleton
Quel est ce mystère? par Marthe Lachèse.

Guide pour l'achat de Bonnes Liqueurs
Produits des CONSOLIDATED DISTILLERIES LIMITED MONTREAL
Distillateurs depuis 1859

DUNCAN'S ROYAL PALACE Liquor Whisky, Favour du Public. 13 oz. 1.35 26 oz. 2.50	HILLS & UNDERWOOD London Dry Gin. Récolte pour assurer la Qualité. 25 oz. 2.50 40 oz. 3.50	EMBAFFY Liquor Whisky. Un heureux mélange avec les meilleurs whiskies d'Écosse. 26 oz. 2.75 40 oz. 4.15
WISER'S Old Rye Whisky. Vin de haut goût. Le choix de plusieurs célébrités. 13 oz. 1.40 26 oz. 2.80	ROBERT HOPE'S Gin triple sec. Saveur toute spéciale. 25 oz. 2.35 40 oz. 3.55	GRAND MACHNISH "The Scotch Whisky" Vintages mélangés et embouteillés en Écosse. 26 oz. 3.85 40 oz. 5.30
CORBY'S "Special Selected" Vins de tout ans. Grand Prix Anvers 1910. 13 oz. 1.45 10 oz. 1.00 25 oz. 2.80 25 oz. 2.40 40 oz. 4.20 40 oz. 3.60		

Teacher's Scotch "Highland Cream" de Teacher, Distillateur de Whisky d'Écosse. Qualité garantie et débarrassé de l'alcool. Embouteillé en Écosse. 26 oz. 3.20 40 oz. 4.90

Burke's Irish Whiskey Le "True Old" de Burke, excellent vieux Whisky d'Irlande. Qualité garantie et débarrassé de l'alcool. Embouteillé en Irlande. 26 oz. 3.00 La bouteille, 2.25

Royal Palace Port Dalaforce Royal Palace, vin d'Europe, grand or. Pur Douce. Garantie 20 ans d'âge. Embouteillé au Portugal. 26 oz. 3.00 La bouteille, 2.25

Royal Palace Sherry Sherry Royal Palace de Wisdom et Warder, vin de Porto, à saveur unique. Embouteillé en Espagne. La bouteille, 2.25

J. M. DOUGLAS & CO. LIMITED - MONTREAL

- CKAC**
8.15 Marches populaires. 8.30 Chansons françaises. 9.00 Metropolitan Parade. 9.30 La magie polonoise. 9.45 Orchestre. 10.00 Nouvelles. 10.05 Entre vous et moi. 10.30 Bourse. 10.45 The Three Flats. 11.00 Récital du capit. Dickinson, organiste. 11.15 Musique militaire. 12.00 L'heure ensoleillée. 12.45 Bourse. 12.55 Mercerie des produits laitiers. 1.00 Orchestre. 2.00 Eton Boys. 2.15 Programme musical. 2.30 The Grab Bag. 3.00 The Four Showmen. 3.15 Récital d'un artiste. 3.30 The Grab Bag. 3.45 Musique militaire. 5.00 Les chevaliers de la mélodie moderne. 5.30 Le programme du foyer. 6.15 Programme musical. 6.25 L'heure récréative. 7.00 Orchestre. 7.30 Chansons françaises. 7.50 Emission du Princess. 8.00 L'heure provinciale. 9.00 Échos symphoniques Moisson. 10.30 Programme Fronteac. 11.00 Le reporter sportif Moisson. 1.00 Communications pour le Nord.
- CFCF**
8.00 Ogive. 10.15 Bourse. 12.00 Nouvelles. 1.00 Bourse. 3.00 Musique de la marine. 5.00 Causette: Cause of war, par sir Norman Angell. 6.15 La prospérité. 7.17 Fermeur de la bourse. 8.45 Montréal Repertory Theatre. 10.30 Échos gothiques. 11.00 Nouvelles.
- CHLP**
9.00 Thème, heure, sommaire, chansons françaises. 9.30 Culture physique. 10.00 Extraits d'opéras. 10.30 Musique militaire. 11.00 Poèmes symphoniques. 12.00 Heure des dames. 1.15 Variétés, heure. 2.00 Sommaire, heure, méli-méli. 6.00 Bourse des mines. 6.15 Féé, des ouvriers du Canada. 6.45 Marine Oil Co. 7.00 Ed. Badinani avec Gaston et Georges. 7.45 Laure Choquette, pianiste. 8.00 Rhythmic Serenade, CCR. 9.00 Orchestre. 9.30 Orchestre. 10.30 Orchestre.

"Pour qu'ils guérissent"

Que ferait notre ville de Montréal sans son hôpital Sainte-Justine?

Georges, Arch.-coadj. de Montréal.

JOURNÉE du DOLLAR de l'Hôpital Sainte-Justine — 22 OCTOBRE —

Les funérailles d'Alexandre

Trois rois y assistent à Belgrade — Le corps est déposé dans la chapelle royale de Topolja

Belgrade, 18, (S.P.A.) — Le corps d'Alexandre Ier de Yougoslavie a été déposé aujourd'hui dans le tombeau que ce roi s'était fait ériger dans la chapelle royale de Topolja, ville où le fondateur de la dynastie des Karageorgevitch arracha aux Turcs une partie de la liberté des Serbes.

Le service funéraire a eu lieu à Belgrade, ce matin. Après la cérémonie, le cercueil a été transporté sur un affût de canon jusqu'à la gare, où il a été placé dans un train funèbre. Au cours du trajet, une musique militaire a exécuté la marche funèbre de Chopin.

La France avait pour représentant aux funérailles son président, M. Lebrun. De très nombreux personnages, dont trois ministres, accompagnèrent M. Lebrun. Les rois Carol, de Roumanie, beau-frère du défunt, et Boris de Bulgarie étaient présents. La Grande-Bretagne avait pour représentant le duc de Kent, quatrième fils du roi George V.

Des mesures aussi complètes que possible avaient été prises pour la sécurité du jeune roi Pierre II et des représentants des puissances étrangères.

La Brasserie Dow présente le plus pétillant des PROGRAMMES PAR RADIO

"CROYEZ-LE OU NON" de Ripley

Croiriez-vous qu'un aveugle sans bras puisse lire avec sa langue — que Lindberg ait été le 6^{ème} aviateur à traverser l'Atlantique — qu'un homme se soit assis sur un lit de clous pendant 18 ans — Croyez-le ou non... c'est vérifiable! Symptômes votre récepteur pour écouter des faits et histoires.

Bergson a 75 ans
Paris, 18, (S.P.A.) — Le philosophe Henri Bergson entre aujourd'hui dans sa soixante-seizième année. La maladie le retient depuis longtemps chez lui, près du bois de Boulogne.

C.K.A.C. 7.15 à 7.30 P.M.
Tous les mardis, jeudis, samedis

Avec les bonnages de La Bière Dow Old Stock

Demain le "Devoir" commencera la publication d'un nouveau feuilleton
Quel est ce mystère? par Marthe Lachèse.

LA VIE SPORTIVE

Belle tenue de nos joueurs à Saint-Jean

Saint-Jean, N.-B., 18.—Les joueurs du Canadien ont eu une excellente séance d'entraînement hier sous la direction du gérant Newby Lalonde et, à moins d'un accident à nos joueurs, ceux-ci seront en parfaite condition pour l'ouverture des séries de la Ligue de Hockey Nationale, au début de novembre. Hier tous les réguliers et ceux qui tentent de se qualifier pour notre équipe professionnelle ont brillé avec éclat, mais Jack Portland a tenu le haut du pavé ainsi que le rusé Aurel Joliat, de même que la nouvelle ligne d'attaque composée de Critchfield, McGill et Joe Lamb.

Pit Lépine a fait un beau travail hier et son crochet est encore très efficace. Comme nous l'annoncions il y a déjà plus de huit jours, Lépine jouera sur la première ligne flanqué de Joliat et de Wildor Larochelle. La tenue de notre joueur de centre a beaucoup impressionné le gérant Lalonde et le pilote du Blue Blanc Rouge semble déjà fixé sur le choix de ses réguliers.

Larochelle souffre encore de sa blessure au talon, mais cela ne l'a pas empêché de prendre part à la pratique d'hier et le gars de Sorel a fait des courses de toute beauté et des lancers très dangereux contre les buts.

Sivio Mantna et Carson, qui se sont sur la première ligne de défense, ont logé plusieurs attaques du clan opposé tandis que Portland et Jenkins sont également très solides devant les buts de Gade et font de montées dangereuses vers le camp adverse.

Georges Mantna, Raymond, Mondou, Reilly et les amateurs qui sont au camp d'entraînement font du beau travail et notre équipe sera de taille à faire une dure lutte aux autres équipes du circuit Calder au cours des séries régulières de la Ligue Nationale.

Les honneurs aux boxeurs du St-Alban

Les représentants du Club Saint-Alban ont remporté les honneurs de la séance d'hier lors de la deuxième soirée du tournoi donné sous les auspices du club précité, car cinq porte-couleurs du Saint-Alban sont sortis victorieux dans les éliminatoires. Le club University Settlement était bon deuxième avec quatre gagnants, tandis que le Y. M. H. A. avait trois vainqueurs.

La plus sensationnelle exhibition hier soir a été fournie au cours du match Taylor-Bartlett, le premier du St-Alban, et le second du Griffintown.

A l'attaque dès le début, Bartlett dut ralentir son allure vers la fin de la première ronde, après quoi, Taylor put manoeuvrer son vis-à-vis comme il le voulait, lui plantant sa gauche et sa droite sur la tête pour finalement gagner sur un knockout technique au troisième assaut.

Donat Olak, du University Settlement, la vedette de mardi, a encore gagné hier soir, mais il est venu plusieurs fois à un cheveu près de perdre son combat, comme son adversaire, du nom de Dell, était à peu près son égal. Olak s'est battu comme avant-hier, c'est-à-dire comme un petit diable, mais Dell, un dur à cuire, a su lui tenir tête, et ce ne fut que par une très petite marge que Donat l'emporta.

Encore une fois, les novices ne se sont pas gênés pour bûcher dur, et pas moins de 8 knockouts, dont 7 techniques, ont été réussis. A cause de leur manque d'expérience et de la fougue qu'ils ont mise dans leurs coups et tactiques, les novices venus de la boxe ont perdu trois matchs à cause de "foul".

Yvon Robert remplacé par Bibber McCoy

A la séance de la Commission athlétique, tenue hier après-midi, à l'hôtel de ville, les commissaires ont permis au promoteur Lucien Riopel de conclure des recontres à finir entre Don George et Yvon Robert pour lundi soir prochain et entre René Angrignon et Eugène Tremblay pour le 25 octobre et non pas pour ce soir comme l'annonce un journal anglais du matin. Après avoir obtenu la permission de négocier avec Robert et le champion mondial le promoteur Riopel a eu le gros désappointement de sa vie lorsqu'il apprit que le jeune athlète canadien-français était dans l'impossibilité de se mesurer contre le lutteur de Buffalo et ce à pour des raisons qui nous sont inconnues.

M. Riopel s'est mis en frais de trouver un autre adversaire à Don George et son choix est tombé sur Bibber McCoy, qui a fait match nul avec le comte Georges Zarynow, lundi soir dernier, en semi-finale.

Pour ce qui concerne le match Angrignon-Tremblay c'est M. Jos. Agrioux qui aura la direction du combat car M. Riopel a bien voulu renoncer à ses droits sur ce match mais à la condition expresse que la finale du tournoi des 147 livres soit disputée le même soir et jeudi prochain, à l'Arena Mont-Royal, les fervents de la lutte auront l'avantage de voir se disputer deux championnats dont l'un dans un match à finir et l'autre limité à 90 minutes.

Voici les résultats:

Classe 113 lbs: Rochon, Ind., bat Smalence, C.P. Lachine, foul. 1 r.; Metz, C.P. St-Zotique, bat Greenberg, Univ. Sett., k.o. tech. 1 r.; Alper, Y.M.H.A., bat Croucher, C.P. St-Zotique, décision; Deschamps, Griff., bat Bessen, Y.M.H.A., décision; O'Brien, St. Albans, bat Bloom, Y.M.H.A., décision.

Classe 126 lbs: Richmond, North Branch Y., bat Harding, Central Y., k.o. tech. 2 r.; Zach, Univ. Sett., bat O'Ryan, Victoria Rifles, décision; Sheffren, Y.M.H.A., bat Bourdeau, C.P. Lachine, k.o. tech. 1 r.; Gouger, C.P. St-Zotique, bat Langlois, Black Watch, décision; Driscoll, Lachine, bat Murphy, Griff., k.o. tech. 2 r.; Siguin, Cap. St-Martin, bat Brain, Central Y., par défaut; Pias, Univ. Sett., bat Proulx, Griff., k.o. tech. 2 r.; De Salvo, St-Alban, bat Durocher, Griff., décision.

Classe 135 lbs: Alak, Univ. Sett., bat Dell, Lachine Maroons, décision; Boucher, Richelieu, bat Murray, Univ. Sett., décision; Martek, Univ. Sett., bat Brown, Y.M.H.A., décision; Parry, St-Zotique, bat Casey, Ind., décision; Backetfield, Central Y., bat O'Brien, Griff., décision; Boyce, Vie. Rifles, bat Bernath, Black Watch, k.o. 1 r.; Nisbit, C.P. Lachine, bat Brocklebank, Griff., k.o. 2 r.

Classe 147 lbs: McPherson, C.P.R., bat Larivière, C.P. St-Zotique, décision; Croucher, St-Zotique, bat Poliquin, Richelieu, décision; Di Lallo, St. Albans, bat Daoust, Griff., décision; Canstans, Griff., bat Norton, Lachine Maroons, décision; Taylor, St-Alban, bat Taylor, Griff., k.o. tech. 3 r.; Barry, Ind., bat Newman, Y.M.H.A., décision.

St-Laurent 16 Progress Caps 3

Tei qu'annoncé dimanche dernier il y eut rencontre entre les collèges de St-Laurent et les Progress Caps, champions de la Ligue métropolitaine et finalistes dans la course au championnat amateur de la province de Québec. Les fervents de la balle au camp espèrent cette rencontre depuis longtemps. Certains d'entre eux espèrent pour la supériorité des Progress Caps tandis que d'autres, contents de la valeur des étudiants, étaient d'opinion contraire. Afin de déclarer l'ennemi qui tourmentait plusieurs, le comité sportif du C.S.L. invita les champions et une partie s'organisa.

Quelque privé des services de deux ou trois équipes régulières de l'équipe ordinaire, Progress s'amena à St-Laurent avec confiance de vaincre. Les Laurentiens mettaient une offensive hardie. Leur hardiesse leur valut la victoire; et les visiteurs se virent victimes d'une pesante défaite de 16 à 3. Les Montréalais frappèrent cinq coups sûrs et leurs jeunes rivaux quatorze. Bien maître du moment, les Laurentiens furent grandement secondés tant sur le loange qu'on champ. René Coriveau, G. Chassé et Ledoux se distinguèrent par leurs coups de pied. L'attaque qui venait les visiteurs sur des coups sûrs, le gérant Menard dut employer pour lancer les coups de pied, les frappeurs du collège en respect. Un bel esprit sportif ajouta au spectacle.

La saison de la balle au camp est pratiquement terminée pour les collèges de St-Laurent. En définitive, les nombreux victoires sont dues à l'activité soutenue des jeunes joueurs et à l'engagement le directeur du comité sportif Laframboise.

Les joueurs: Laframboise et Desautels, receveurs; Birtz et Giguère, lanceurs; André Smith, lb.; Martineau, 2b.; Norman Hartenstein, a.c.; Léo Hamel, 3b.; Ledoux, Coriveau, Choquette, Chassé, St-Aubin, voltigeurs.

CONNELL EST ENGAGE

Ottawa, 18.—Alex. Connell, ancien gardien de but des Sénateurs d'Ottawa, est venu à une entente avec les Maroons hier et il est maintenant assuré d'être le gardien régulier du club de Gorman. Connell se rendra à Winnipeg pour suivre l'entraînement et partira samedi soir en compagnie de Gorman, Hooley Smith et de quelques autres joueurs des Maroons.

LES BRUINS A QUEBEC

Québec, 18.—Une sorte d'avant-garde des Bruins de Boston, est arrivée hier à Québec où ils attendront le reste du contingent qui doit se rapporter aujourd'hui. Johnny Gagnon, Robbie Blake, Colie Dahlstrom, Joe Bretto et Fido Purpur sont les premiers rendus au camp d'entraînement d'aujourd'hui. Wilam Green, entraîneur du club de Boston, et Frank Patrick, son nouveau gérant, sont attendus respectivement aujourd'hui et les exercices sur la glace commenceront dimanche, à l'Arena.

Aucun des premiers arrivés n'a joué avec les Bruins de l'an dernier. Johnny Gagnon vient du club Canadien, Bretto et Blake, de Hibbing, Minn., et Purpur et Dahlstrom, de Minneapolis, Minn.

ILS ONT CHAUSSE LES PATINS

Galt, Ont., 18.—Bien que leur saison d'entraînement ne soit supposée commencer qu'aujourd'hui, la plupart des Maple Leafs de Toronto, de la Ligue de Hockey Nationale, ont sorti leurs patins ici hier soir, et se sont déliés les jambes sur la glace de l'arena Soper Park.

La majorité des membres du club sont arrivés ici pour se rapporter immédiatement à l'instructeur Dick Irvin. Les Leafs commenceront leur entraînement régulier aujourd'hui, par des exercices de culture physique.

Conny Smythe, directeur-gérant des Maple Leafs de Toronto, a déclaré aux directeurs du club, aux joueurs et à tous les journalistes réunis en intimité que l'équipe dont il a charge changerait de tactiques pour la campagne qui s'amène.

Il entend bien fournir encore du jeu franchement ouvert pour les matchs disputés à Toronto, mais il adoptera un jeu défensif pour les rencontres à l'extérieur, si surtout les clubs que les Leafs visiteront adoptent cette façon de jouer.

Les six jours de Toronto

Toronto, 18.—Lorsque les équipes de trois cyclistes prendront le départ ici dimanche soir au début de la course de six jours, le grand William "Torchy" Peden, de Victoria, sera le plus digne favori de l'équipe de trois hommes, équipe composée de Peden, ydney Coe et A. Gletzer, et Poly Parrot d'Irlande.

Peden, qui était accablé avec le petit Jules Audy de Montréal, l'an dernier, lorsqu'il remporta la palme, est actuellement en excellent condition et prêt à enfoncer ses pédales.

La compétition entièrement américaine composée de Gastay Kiplian de Luxembourg, Heinz Vopel de Dortmund et de Wener Miethé de Berlin, est parmi les favorites et devrait faire la vie dure à Peden et sa troupe. Parmi les autres inscrits, il y a une équipe entièrement hollandaise, composée de Piet Van Kempen, Erns Mulder et Joseph Cignel. Rigide "Coony Boy" Fielding, d'Ici, courra avec Jimmie Walthour, de New-York et Freddie Ottevaire.

25 ans, 25,000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DÉPASSÉ.

Joe Tei Ken est malade

Le promoteur Armand Vincent s'est présenté hier midi devant la Commission Athlétique de Montréal pour annoncer à nos confrères saires qu'il s'en va à l'étranger dans l'obligation de contreprendre sa séance du 24 courant. M. Vincent a reçu hier un télégramme de Frank Tabor, gérant de Joe Tei Ken, lui annonçant que le Japonais souffrait d'un gros rhume et qu'il préférait remettre à plus tard, une semaine peut-être, son match avec Sixto Escobar, champion mondial des poids coq. Le Japonais est prêt à subir un examen devant les médecins de la Commission afin de démontrer qu'il est vraiment malade. Joe Tei Ken arrivera à Montréal aujourd'hui et s'il ne peut remplir son engagement du 24 la séance s'en va abandonnée par le promoteur Vincent qui ne tient aucunement à lui chercher un substitut.

René Angrignon répond à Arthur Proulx

Nous recevons de René Angrignon la communication suivante: Cher monsieur Proulx, J'ai lu dans les journaux de la semaine dernière votre défi, et voici ce que j'ai à vous dire: Je suis prêt à défendre mon titre de champion de la province contre vous ou tout autre aspirant logique, n'importe où et n'importe quand. Seulement, comme je ne suis pas un promoteur, je ne peux pas organiser la rencontre. Donc à vous de voir un promoteur de lutte, qui serait prêt à organiser cette rencontre de championnat, et je serai à votre disposition à trois jours d'avis.

Comme vous voyez, je suis prêt à défendre mon titre contre tout aspirant sérieux, et j'espère bien que vous trouverez un promoteur prêt à organiser ce championnat. Je demeure votre très dévoué, René ANGRIGNON, champion poids-léger.

Au Mont-St-Anne, Lachine

Le mercredi, 31 octobre courant, à 6 h. du soir, s'ouvriront les exercices d'une retraite fermée pour les jeunes filles, au Mont-St-Anne, angle de la rue Ste-Catherine et de la 18e avenue, Lachine. Les jeunes filles qui désirent y prendre part sont priées de se présenter en tenue modeste, robes montantes et manches longues, et d'apporter leur nécessaire de toilette ainsi qu'un voile blanc pour les exercices à la chapelle. S'adresser à la Directrice des retraites fermées, Mont-St-Anne, Lachine, P.Q.

Demain le "Devoir" commença la publication d'un nouveau feuilleton.

Quel est ce mystère? par Marthe Lachèse.

Chuck et Desparois en semi-finale à l'Arena ce soir

C'est ce soir, à l'Arena Mont-Royal, que se disputera la semi-finale du tournoi provincial pour le championnat à 147 livres et la riche cagnotte offerte par le promoteur Riopel. Sam Chuck et Georges Desparois seront les deux hommes en présence. Chacun a intérêt à vaincre pour être opposé à Armand Vincent dans la finale du tournoi, jeudi prochain. Les deux hommes n'ont que des victoires à leur crédit depuis les cinq semaines que dure le tournoi. L'ambition est grande dans les deux camps et chacun se dit assuré du triomphe. Desparois compte sur ses prises dont une, celle de l'orteil, lui a si bien servi contre le redoutable O'Brien, jeudi dernier. Quant à Chuck, il déclare qu'il saura bien déjouer son adversaire par des tactiques qui, si elles paraissent parfois comiques, n'en sont pas moins surprenantes.

Le reste du programme est bien intéressant et bien équilibré. Il y aura une rencontre de trente minutes entre John Carrochia et Young Siki, un combat royal entre Nick Mira, Pit Lemieux, Bill O'Brien, Lucien Grégoire et Jacques Trudeau, et une préliminaire de vingt minutes entre Joe Stock et Tiger Jim Deisle.

Avec un tel programme et, surtout, avec l'intérêt en jeu dans la semi-finale du tournoi pour le championnat de la province, la foule devrait être nombreuse à l'Arena, ce soir.

L'Empress of Britain ira aux Antilles

Les autorités des services de navigation du Pacifique Canadien annoncent que l'Empress of Britain fera deux croisières aux Antilles avant d'entreprendre sa longue randonnée de quatre mois autour du globe. La première de ces deux croisières se dirigera, quelques jours, le grand paquebot quittant le port de New-York le 22 décembre, à midi, pour y revenir le 26, après avoir passé une journée dans le port de Nassau, capitale des îles Bahamas. Dès le lendemain, soit le 27 décembre, le "Britannic" reprendra la mer pour se diriger cette fois vers La Havane, La Jamaïque et Nassau, revenant à Manhattan à son quai, à New-York, le 7 janvier, par la courte croisière que fit l'Empress of Britain aux Antilles, avant de partir pour son tour du monde, qui a encouragé la compagnie à renouveler l'expérience cette année. Il va sans dire que le prix de passage pour ces croisières sont des plus modiques.

Le tennis Tournoi d'universitaires

Ce matin, sur les courts de l'université McGill, commence le tournoi de tennis intercollegial auquel participent les universités de Montréal, McGill, Queens, de Toronto, et le collège militaire de Kingston. Les représentants de l'Université de Montréal, à qui l'on concède de bonnes chances de faire belle figure, sont: Georges Leclerc, Antoine Valois, Gérard Casgrain, Gérard Bélanger et Jean Dessaulles. Voici l'horaire cet avant-midi: 1ère ronde, 10 heures: Bélanger, U. de M., vs Moffatt, R. M. C. Clifford, R.M.C., vs Valois, U. de M. Chaput, Queen's, vs Fabre-Surveyer, McGill. Piggott, Varsity, vs Fortier, Queen's. 2ème ronde, 2 heures: Murray, McGill, vs gagnant Bélanger-Moffatt. Finlay, Queen's, vs Hermant, Varsity. Eaton, Varsity, vs Robertson, McGill. Connolly, Queen's, vs gagnant Clifford-Valois. Crowson, Varsity, vs gagnant Chaput-Surveyer. L'Espérance, R.M.C., vs Casgrain, U. de M. O'Brien, McGill, vs Bradford, R. M. C. Leclerc, U. de M., vs gagnant Piggott-Fortier.

LES DOUBLES

1ère ronde: Clifford-Garret, R.M.C., vs Piggott-Eaton, Varsity. Fabre-Surveyer et Schwartz, McGill, vs Fortier-Chaput, Queen's. 2ème ronde: Robertson-Murray, McGill, vs Connolly-Finlay, Queen's. Casgrain-Dessaulles, U. de M., vs gagnant Clifford-Garret, Piggott-Eaton. Moffatt-L'Espérance, R.M.C., vs gagnant Surveyer-Schwartz, Fortier-Chaput. Crowson-Black, Varsity, vs Valois-Leclerc, U. de M.

Le centenaire de Melbourne

Melbourne (Australie), 18 (S.P.C. par Reuters).—Une entrée triomphale du duc de Gloucester, troisième fils de Leurs Majestés, a marqué le commencement des fêtes du centenaire de Melbourne et de l'Etat de Victoria, ce matin.

Le président du Sénat du Canada, M. Arthur Meighen, est au nombre des Canadiens qui ont participé à la cérémonie d'ouverture.

Londres, 18 (S.P.C.).—Le premier ministre Ramsay MacDonald et le secrétaire d'Etat pour les Dominions, M. J.-H. Thomas, ont assisté à une cérémonie qui a marqué le commencement du centenaire de Melbourne et de l'Etat de Victoria.

Demain le "Devoir" commença la publication d'un nouveau feuilleton.

Quel est ce mystère? par Marthe Lachèse.

Sereine — Elle fume les CIGARETTES SWEET CAPORAL

Ces personnes qui ne commettent jamais l'erreur de mesurer l'excellence au prix ont été les premières à fumer les cigarettes Sweet Caporal et à les faire connaître à leurs amis. Si vous voulez, vous aussi, goûter une satisfaction sereine, nous vous disons... Fumez les Sweet Caporals. Vous ne saurez pas comme est douce une bonne cigarette tant que vous n'aurez pas fumé celles-là.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." Lancet

COLLECTIONNEZ LES "MAINS DE POKER"

Le congrès de la colonisation

(Suite de la dernière page)

deux ans, pour le plan Gordon. Cette région ne tient pas cependant à ce que l'aventure tourne en définitive à son avantage. Il ne tient pas à ce que des éléments de faiblesse soient ajoutés à sa population.

Il propose donc que dans le cas de toute ville ou de tout village qui décide d'envoyer des colons au Témiscamingue ou ailleurs, se soit le plan Gordon, le choix définitif soit laissé aux autorités de la région où les colons doivent être dirigés. M. Moreau fait observer que presque toujours ce choix définitif sera exercé par le missionnaire colonisateur, ce qui est de nature à offrir des garanties.

La deuxième proposition de M. Moreau, c'est que l'envoi des colons du plan Gordon, dans une région que conquiert, soit toujours fait au début de la belle saison.

Après une expérience de deux années, dit M. Moreau les gens du Témiscamingue sont de bons juges en la matière. Des colons ont été envoyés chez eux en toute saison, même en plein hiver. Or cette époque de l'année ne convient absolument pas à ceux qui sont appelés à recevoir les colons et à les accueillir.

On demande à M. Moreau si sa proposition concerne tous les colons en général. Il répond qu'elle ne vise que les colons du plan Gordon. Quant aux autres, qui vont s'établir de leur propre chef sur un lot de colonisation, il doit leur être loisible de risquer leur établissement quand bon leur semble. D'ailleurs, ces colons qui s'en vont d'eux-mêmes sur une terre neuve ne nécessitent pas l'organisation de comités de réception, etc.

Le congrès sera appelé à se prononcer aujourd'hui sur ces deux propositions, à les adopter sous forme de vœux.

Les seraient d'abord logés dans quelques maisons communes ou le couvert ne leur coûterait que 25 ou 30 cents par jour.

Construction de camps centraux pour recevoir les colons avant l'arrivée de la famille; Construction immédiate de chemins. Salaire de \$1.60 par jour pour une journée de huit heures; Prime affectée à la construction de la maison; Prime spéciale d'établissement pour le colon de première année; Primes ordinaires. Programme pour colons non groupés: Prime affectée à la construction de la maison; Prime spéciale d'établissement; Primes ordinaires.

Dans son discours de la matinée, M. Vautrin avait expliqué ce que serait son programme de colonisation par groupe. Plus tard, M. J.-E. Garon, qui est chef de l'organisation au ministère provincial de la colonisation, a répété les explications. Lorsqu'il s'agit, dit-il, de municipalités qui ne peuvent profiter du plan Gordon, soit parce que les moyens leur manquent ou encore parce que les chômeurs à placer ne sont pas des chômeurs, il serait profitable de grouper les colons et d'entreprendre des établissements qui seraient d'abord collectifs.

Sous la direction de fonctionnaires provinciaux, ces colons seraient réunis par groupes de 50.

M. Houde attendu

On s'attendait à ce que le maire Houde fût présent à la séance d'hier soir et qu'il fit des recommandations à propos des nouveaux colons du plan Gordon que la ville de Montréal veut envoyer au Témiscamingue ainsi qu'en Athibi. A onze heures, M. Houde n'était pas encore apparu dans la salle du congrès, c'est-à-dire le café du Parlement.

LA DERNIERE EXCURSION A PRIX D'AUBAINE

A CHICAGO

(L'Exposition ferme le 31 octobre)

Départs de Montréal le vendredi 26 octobre, le samedi 27 octobre. Retour le mercredi 31 octobre.

VOYAGE DE 6 JOURS DONT 4 A CHICAGO

Sont compris: Ch. de fer 1ère classe aller et retour par train rapide. — Rencontre en gare par notre représentant et transfert à l'hôtel. — Hébergement 1ère classe en plein centre de la ville, lit double, bain (sans repas). — Excursion et visite de l'Exposition, en autocar, avec guide. — Tournée de la "Loop" quartier des Arts, en autocar; visite avec guide de l'Institut des Arts, du Board of Trade et des magasins Marshall Field — les plus considérables au monde. Excursion aux fameux Abattoirs, en autocar, avec guide. Le tout par \$34.00 personne

Chambre seul avec bain, en plus \$2.00

Voyage de 5 jours (en partance le samedi) dont 3 à Chicago — le tout comme ci-dessus, logement à deux, chambre \$32.00

Chambre seul avec bain, en plus \$1.50

Billets à prix de faveur — Entrées à l'Exposition et six des principales attractions. Valeur de \$2.00 \$1.00

Privilege d'arrêt au retour à Detroit, Toronto et tous endroits du réseau, en écourtant d'autant le séjour à Chicago.

Itinéraire et tous renseignements sur demande.

LE DEVOIR — VOYAGES

430 Notre-Dame Est (Tél. HArbour 1241) Montréal

Le rôle de la science dans la synthèse du savoir

Conférence de M. Jacques Maritain, sous les auspices de l'ACFAS

M. Jacques Maritain a donné une conférence hier après-midi à la salle Saint-Sulpice sous les auspices de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences.

La doctrine de saint Paul

M. Maritain cite la tentative de Philon pour concilier ces philosophies dans un eclectisme hellénique. Il expose la doctrine de saint Paul, dont saint Augustin fut le docteur et dont les siècles suivants ont vécu.

Le monde chrétien apparaît comme le monde de la synthèse et de la hiérarchie des sagesse. La civilisation médiévale a un grand prix parce qu'elle a compris l'ordre de la sagesse. C'est la loi de l'Incarnation; c'est un mouvement de descente de la divine plénitude dans les profondeurs de la nature.

Le monde chrétien apparaît comme le monde de la synthèse et de la hiérarchie des sagesse. La civilisation médiévale a un grand prix parce qu'elle a compris l'ordre de la sagesse. C'est la loi de l'Incarnation; c'est un mouvement de descente de la divine plénitude dans les profondeurs de la nature.

La sagesse grecque

La sagesse grecque est tout autre chose, ce n'est pas une sagesse de salut, mais une sagesse d'homme de raison, de philosophie qui se constitue dans sa ligne propre. Il n'est plus question de la sainteté, de la vie éternelle, c'est une sagesse de la terre. Même si elle n'a pas su s'y tenir, elle a eu un instant le sens du réel, de l'existence de ce qui n'est pas Dieu, et c'est son mérite propre; elle a su dégrader d'elle-même et du savoir rationnel une idée admirablement juste.

La sagesse théologique

Pour saint Thomas, il y a trois sagesse: la sagesse infuse, celle du Saint-Esprit; la sagesse théologique; la sagesse métaphysique. Elles diffèrent par leur lumière objective et par leur objet formel. La sagesse infuse est sagesse d'amour et d'union; elle a pour principe les dons du Saint-Esprit. La sagesse théologique est la science que Dieu a communiquée à l'homme par la révélation. Elle est connue d'une manière humaine. Elle suit le processus discursif, mais elle vit de la foi; c'est une sagesse de foi et de raison, de foi usant de raison; sagesse divine par son objet, et accommodée par son mode à notre manière d'opérer.

Le "je"

Cette sagesse est une conception opposée à l'immanentisme, elle respecte la personne divine; c'est une conception aussi opposée que possible à un évanouissement de l'être créé devant l'Être. Si nous voulons surmonter le cauchemar immanentiste, nous devons à nous-mêmes, il nous est loisible de lire dans la Bible le comportement des patriarches et des prophètes en face de Dieu. Ce n'est pas le "on" impersonnel, mais l'existence du "je". Parce qu'ils sont dans la main de Celui qui les a faits, ils n'ont pas honte d'exister; il n'est question dans les dialogues que de: toi et moi.

La ruine de la sagesse

M. Maritain expose alors comment s'est opérée la ruine de la sagesse. Kant n'a eu qu'à continuer la science, lui a-t-il dit la métaphysique comme science, et elle est à son tour tombée comme sagesse. Mais Kant croyait encore à une philosophie de la nature se confondant avec la science newtonienne; il avait cru que la sagesse, c'était la science des phénomènes. Mais avec Auguste Comte, Renan, etc., l'illusion s'est rapidement dissipée. Le progrès des mathématiques a chassé ce qui pouvait encore rester de philosophie dans la science. La science tendait ainsi de plus en plus vers son type pur lequel implique qu'elle n'est pas une sagesse.

Les conférences de M. Maritain

Ce soir, à 8 h. 30, à l'École du Plateau, M. Maritain, continuant la série de ses conférences sur les problèmes spirituels et temporels d'une nouvelle chrétienté, traitera le sujet suivant: Le chrétien et le monde.

Durkheim et la morale

Exposé et réfutation de la théorie de sociologie français - Résumé du cours professé hier, à l'Académie Saint-Thomas d'Aquin, par le R. P. M.-A. Lamarche, O.P.

Un orateur de congrès expliquait un jour, à Paris, qu'il fallait en finir avec les valeurs universelles, ou les vérités abstraites, pour y substituer le pur expérimental. A quoi M. Julien Benda répondait que le positivisme ou le "pur expérimental" conduit directement à la pure sauvagerie.

Les théories d'Emile Durkheim, philosophe français de l'école d'Auguste Comte, sont à base nettement positiviste. Fondateur et chef de l'École sociologique, il envisage la société (toute société) comme un être à part, distinct de l'individu, et même du total des individus, et se développant selon des lois qui lui sont propres. Il ne regarde pas les faits sociaux (habitudes collectives) comme des manifestations auxquelles l'individu n'a aucune part et qu'il faut traiter scientifiquement, comme des choses, selon la méthode des sciences naturelles. Si la loi n'est pas sacrifiée à priori (l'autorité se montre hésitant sur ce point), l'individu est individuel, y compris ce que les grands réfractaires, ne compte pas. Et si un pareil système: la primauté absolue du social, ne conduit pas directement à la pure sauvagerie, c'est parce que ses plus francs adeptes, en donnant une interprétation modérée, et moins dans les Écoles normales primaires où il fut inscrit au programme en 1920. Aujourd'hui Durkheim était un noble caractère, épris de moralité et de justice, ennemi de l'égoïsme, soucieux de remplacer par des données qu'il estimait solides les valeurs qu'il jugeait périssables.

D'après Durkheim et ses partisans, dont le principal est Lévy-Bruhl, tout émane de la société à l'individu: institutions, famille, lois et coutumes, langage, art, science, moeurs, et jusqu'à cet instinct social que l'homme, animal social, ne peut avoir, sans que l'effort de la société ne soit venu à son aide. La science qui rend compte de tout cela se nomme sociologie: étude descriptive, comparative et explicative des sociétés humaines, telles qu'on les peut observer dans l'espace et dans le temps. Faisant appel aux sciences connexes, la géographie, l'histoire, la préhistoire, l'ethnologie, elle observe les comportements sociaux dans chaque domaine de l'action ou de la pensée. Elle compare ces faits avec les autres et s'efforce d'en découvrir les lois. Quelques-unes de ces lois seraient déjà choses acquises. Ainsi, des statistiques étudiées par Durkheim, chaque groupement social: profession, métier, famille, aurait son taux normal de suicides; pas plus qu'au scandale il n'est loisible d'y échapper. Mais la loi la plus générale est celle-ci, que tout ce qui compte ici-bas, dans l'humanité entière et dans le cœur de chaque homme, a une origine sociale.

La révolution cartésienne

La révolution cartésienne fut un effort de la physique et non plus de la métaphysique, et elle a réussi. Elle a nié la possibilité de la théologie comme science ou comme savoir: c'était une déposition de la sagesse. La philosophie devient alors pratique; la métaphysique devient un commencement et non plus seulement un sommet; elle devient un commencement pour fonder la physique. L'ordre intérieur de la philosophie est subverti. Le monde s'est ordonné à la richesse créée comme à la richesse suprême. Cette sagesse était condamnée.

Le congrès de la colonisation

Le congrès de la colonisation a eu lieu à Québec, le 18. Le congrès de la colonisation s'est poursuivi hier après-midi et hier soir, jusque tard dans la soirée. Après les discours d'inauguration, y compris celui de M. Vautrin, qui a exposé un programme non seulement vaste mais aussi ambitieux, les congressistes se sont livrés à une discussion générale du plan provincial, du plan Vautrin, du plan provincial et aussi de tout le problème de la colonisation. Autant d'avis que de personnes toutefois, en d'autres termes, les données de ce problème sont posées différemment par un grand nombre de personnes.

Après avoir exposé de façon ample et détaillée, et d'après ses propres ouvrages, les théories essentielles de Durkheim, le R. P. Lamarche s'engage dans une réfutation non moins ample et détaillée, en s'appuyant des plus fortes autorités dans la matière, — car il se donne pour un simple vulgarisateur, de qui "la bouche parle de l'abondance du livre". Voici les conclusions motivées de sa conférence qui dura près d'une heure.

1) La sociologie, comme la philosophie sociale, forme une science à part, en autant que son objet propre et l'emploi de sa méthode restent contenus dans leurs strictes limites. A part l'instinct social qui les y pousse, les individus forment entre eux diverses associations en vertu d'un facteur externe, étranger aux individus en présence. Ce facteur externe est strictement objectif. C'est un certain bien qu'on veut posséder en commun: une idée, une invention, une institution, un usage. Élément pour ainsi dire matériel du fait social, objet d'analyse et d'expérience qu'on peut à la rigueur traiter comme une chose. La sociologie a pour but de découvrir ces faits, de les comparer, de les classer, et d'établir, si possible, les lois qui président à leur genèse et à leurs transformations. Ce n'est qu'au moment fort à l'histoire, considérée aujourd'hui comme une science, mais il n'est vain d'en attendre une lumière et des certitudes égales à celles que fournissent la chimie et la physique, parce que son objet demeure solide par la base au monde psychologique où les libres réactions sont à prévoir et à considérer. En effet, une société formant un tout moral, il paraît inadmissible qu'on l'aborde uniquement de même façon que le monde matériel.

2) Pour ce qui concerne la religion et le culte, la contrainte qu'ils imposent est subie, acceptée par le fidèle, non en vertu d'une pression extérieure, fût-ce celle de l'Église, mais pour divers motifs dont le principal est l'amour de Dieu et les conséquences de l'au-delà. L'aveuglement du totémisme fut désastreux pour Durkheim et surtout pour ses partisans qui croyaient en retrouver des traces jusqu'en Israël. A moins de confondre religion et magie, le totémisme, d'après l'aveu tardif de J. G. Fraser, n'est à aucun degré une religion. En Australie, centre principal des recherches dans la partie sud-est, représentant la couche de peuplement la plus ancienne, on constate que ces tribus ignorent le totémisme, tout en reconnaissant l'Être suprême. De plus, de simples guerriers ou chasseurs ayant adopté l'Ésion totémique en souvenir de leurs exploits, cet emblème perd toute signification au point de vue religieux, et contribue pour le reste à dérouter la science.

3) Plus lamentable encore apparaît l'aveuglement du sociologue égaré en morale. On connaît son fameux critère. Nulle part dans son oeuvre on ne trouve d'autre mode de discrimination entre le bien et le mal. La règle du nombre entre en jeu pour une part: le normal, c'est ce qui est général. Il n'est pourtant pas besoin de remonter au quaternaire pour trouver des vices contre nature devenus pratique universelle. On corrige en ajoutant que le normal est utile au groupe qu'il s'agit de maintenir en état de santé. Comment Durkheim ose-t-il transposer sur le plan social cette morale utilitaire qu'il a ailleurs si vivement combattue? S'agit-il du motif d'adhésion, le voici en coquetterie avec cette morale du sentiment qui vit le jour aux confins des deux siècles et dont la vogue dura peu. La motivation s'obtient en créant d'abord, en développant ensuite, par le moyen de l'éducation, ce qu'il nomme l'attachement au groupe.

Le rôle créateur attribué à l'éducation fera sourire les pédagogues modernes comme il eût fait sourire saint Thomas qui ne souriait pas souvent. Enseigner, c'est collaborer. Durkheim paraît oublier jusqu'à l'étymologie du mot éducation. Au reste, de son propre aveu, l'efficacité de la méthode est subordonnée aux circonstances de temps et de milieu. "Si le milieu moral est vicieux, écrit-il, comme les maîtres eux-mêmes y vivent, ils ne peuvent pas n'en être pas pénétrés; comment alors imprimeraient-ils à ceux qu'ils forment une orientation différente de celle qu'ils ont reçue?" Fort bien, mais supposons un milieu vicieux par l'individualisme: où trouveriez-vous des professeurs d'attachement aux groupes? Si, au contraire, le milieu est sain, "quelle idée, demande le Rme P. Gillet, se fait-on d'une inclination morale, si on imagine qu'un éducateur puisse la créer à sa guise dans l'âme de l'enfant?"

Après avoir exposé de façon ample et détaillée, et d'après ses propres ouvrages, les théories essentielles de Durkheim, le R. P. Lamarche s'engage dans une réfutation non moins ample et détaillée, en s'appuyant des plus fortes autorités dans la matière, — car il se donne pour un simple vulgarisateur, de qui "la bouche parle de l'abondance du livre". Voici les conclusions motivées de sa conférence qui dura près d'une heure.

4) La sociologie, comme la philosophie sociale, forme une science à part, en autant que son objet propre et l'emploi de sa méthode restent contenus dans leurs strictes limites. A part l'instinct social qui les y pousse, les individus forment entre eux diverses associations en vertu d'un facteur externe, étranger aux individus en présence. Ce facteur externe est strictement objectif. C'est un certain bien qu'on veut posséder en commun: une idée, une invention, une institution, un usage. Élément pour ainsi dire matériel du fait social, objet d'analyse et d'expérience qu'on peut à la rigueur traiter comme une chose. La sociologie a pour but de découvrir ces faits, de les comparer, de les classer, et d'établir, si possible, les lois qui président à leur genèse et à leurs transformations. Ce n'est qu'au moment fort à l'histoire, considérée aujourd'hui comme une science, mais il n'est vain d'en attendre une lumière et des certitudes égales à celles que fournissent la chimie et la physique, parce que son objet demeure solide par la base au monde psychologique où les libres réactions sont à prévoir et à considérer. En effet, une société formant un tout moral, il paraît inadmissible qu'on l'aborde uniquement de même façon que le monde matériel.

5) La sociologie, comme la philosophie sociale, forme une science à part, en autant que son objet propre et l'emploi de sa méthode restent contenus dans leurs strictes limites. A part l'instinct social qui les y pousse, les individus forment entre eux diverses associations en vertu d'un facteur externe, étranger aux individus en présence. Ce facteur externe est strictement objectif. C'est un certain bien qu'on veut posséder en commun: une idée, une invention, une institution, un usage. Élément pour ainsi dire matériel du fait social, objet d'analyse et d'expérience qu'on peut à la rigueur traiter comme une chose. La sociologie a pour but de découvrir ces faits, de les comparer, de les classer, et d'établir, si possible, les lois qui président à leur genèse et à leurs transformations. Ce n'est qu'au moment fort à l'histoire, considérée aujourd'hui comme une science, mais il n'est vain d'en attendre une lumière et des certitudes égales à celles que fournissent la chimie et la physique, parce que son objet demeure solide par la base au monde psychologique où les libres réactions sont à prévoir et à considérer. En effet, une société formant un tout moral, il paraît inadmissible qu'on l'aborde uniquement de même façon que le monde matériel.

Discussion générale du plan Vautrin

Le plan provincial et le plan Gordon - L'aide d'Ottawa - Le choix des colons - L'établissement par groupes

Québec, 18. — Le congrès de la colonisation s'est poursuivi hier après-midi et hier soir, jusque tard dans la soirée. Après les discours d'inauguration, y compris celui de M. Vautrin, qui a exposé un programme non seulement vaste mais aussi ambitieux, les congressistes se sont livrés à une discussion générale du plan provincial, du plan Vautrin, du plan provincial et aussi de tout le problème de la colonisation. Autant d'avis que de personnes toutefois, en d'autres termes, les données de ce problème sont posées différemment par un grand nombre de personnes.

Le Témiscamingue, dit-il, a été un terrain d'expérience, depuis (Suite à la page sept)

DUPUIS



Messieurs voici une offre très intéressante... UN ENSEMBLE de 16.20 moyennant un léger acompte de 5.00

- Chaque ensemble comprend: 1 chemise de 2.00 ou 2 chemises de 1.00... 2.00, 1 cravate de 1.00 ou 2 cravates de .50... 1.00, 2 paires de chaussettes à .65... 1.25, 2 combinaisons de laine Penmans' 95 (3.25)... 6.50, 1 chapeau DUPREX... 3.50, 1 paire de gants... 1.95, 16.20. 5.00 comptant, solde en 3 paiements mensuels égaux. LE TOUT POUR 15.00. Au rez-de-chaussée - Ste-Catherine. Plateau 5151

Dupuis Frères

social, limité et changeant comme la société elle-même, ne saurait satisfaire cette tendance. Il faut donc chercher ailleurs, en remontant, avec Platon et saint Thomas, des biens limités, imparfaits, jusqu'au Bien suprême qui est Dieu. Il n'y a pas d'autre fondement à aucune morale. Ici nous passons, par l'alogie et par voie de raisonnement, de l'observable à l'inobservable, et pour quoi pas? Mais nous le faisons sciemment, à l'encontre du sociologue qui, lui, fait de la métaphysique sans le savoir ou du moins sans le vouloir!

Des municipalités rurales qui se trouvent à proximité sont dans l'impossibilité de contribuer en argent à l'établissement de crèches de leurs colons, pourquoi ne se faire colons, pourquoi ne pas permettre à ces municipalités de fournir leur contribution en nature ou en services?

M. Vautrin dit que son ministère n'a rien eu à voir dans la négociation du contrat conclu entre Québec et Ottawa à propos du plan Gordon. C'est le ministre des Travaux publics qui a négocié au nom de la province. Il v a bien toutefois demandé à son collègue des Travaux publics, M. Francoeur, de faire au ministre du Travail à Ottawa des représentations dans le sens de celles qui sont indiquées et qui lui paraissent raisonnables.

Le premier curé de la Rivière Solitaire

Comme il est question du plan Gordon, M. l'abbé Leroux, curé du premier curé de la Rivière-Solitaire, maintenant mission, a ré-élu pour toute la région du Témiscamingue, demande que les colons de ce plan soient mieux choisis, à tous points de vue. Un grand nombre des colons du plan Gordon ont été jusqu'à présent d'excellents sujets. Un si bon choix est même surprenant étant donné la hâte et les autres circonstances dans lesquelles il a été fait. Certains choix ont été moins bons cependant et quelques-uns ont été franchement mauvais. Pour parer à tout inconvénient pour l'avenir, toute influence extérieure devrait être empêchée. Ce sont des colonisateurs, des gens qui connaissent bien les choses de la colonisation qui devraient être exclusivement chargés du choix des candidats colons.

Deux propositions

M. L.-Z. Moreau, curé de Saint-Bruno de Guigues au Témiscamingue, représentant de S. E. Mgr Rhéaume au congrès, soumet à ce propos deux propositions bien définies. Le Témiscamingue, dit-il, a été un terrain d'expérience, depuis (Suite à la page sept)

CHARBON \$5.00 plus, 10,000 cordes érablé et slabs mérisier, 7.00 à 10.00, 6 gros sacs 1.00. WILSON FRERES AMH:rat 7153. Avis à ceux qui voyagent Tous billets, Europe et partout, émis au tarif des compagnies — Hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. — Service complet — Le "DEVOIR-VOYAGES", 430 Notre-Dame Est. Téléphone: MArbour 1241*

BIRKS DIAMANTAIRES JOAILLIERS Carré Phillips